

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les Commissions régionales,
le programme des Journées
de la Danse 93,
une nouvelle publication

3

PARCOURS

Equidad Barès,
sur ses terres.
Par Pierre Corbèfin.

6

Edition discographique et
musique traditionnelle en
Midi-Pyrénées.
Par Luc Charles-Dominique.

10

POINT DE VUE

La chronique des livres et
des disques.

5

AGENDA

Le calendrier régional des
bals, des concerts et des
stages, les groupes en
tournée en Midi-Pyrénées,
et le point des
manifestations en France.

14

DOSSIERS

La fête votive lotoise.
Par Dominique Saur.

22

Littérature orale et Histoire.
Par Daniel Loddò.

28

N° 17
JUILLET-AOÛT-
SEPTEMBRE 1993.
PRIX : 15 F
ISSN : 0996-4878

DOSSIER

f regards sur la fête votive lotoise

**Dominique Saur
nous présente une
tradition festive
consensuelle, mais
aussi chaotique,
carnavalesque, où
les rites d'initiation
et les rivalités entre
classes d'âges sont
présents. Un autre
regard sur la fête
votive... (page 22)**

L'intrusion du spectre de carnaval
au bal de clôture de la fête. Saint-
Vincent-Rive-d'Olt, 3 août 1992.



Édito

APPRENDRE A APPRENDRE

Il dansait d'un pied sur l'autre en louchant vers la porte. Il nous écoutait, mais sa tête était ailleurs. Avec les copains sans doute, qu'on entendait "charrer" dehors sous les platanes. Il était venu à Brassac¹ pour jouer du violon avec son maître. Nous, on était là pour parler de pédagogie et c'est son maître qui menait le débat. Lui, l'enfant, il attendait.

Nous sommes restés là, dans sa compagnie, mais sans un mot pour lui, sans même une invitation à s'asseoir. Impavides, comme des adultes. Un d'entre-nous a-t-il seulement pensé qu'il pouvait avoir quelque chose à nous dire ? Sur notre façon d'enseigner, par exemple. Que pensait-il, ce jeune instrumentiste, ce samedi matin-là, en nous entendant dissenter ? Nous trouvait-il très différents de ses autres maîtres, ceux que la République lui assigne, et qui l'initient aux mathématiques et à la grammaire ? Et nous, les passeurs de gué, que savons-nous, arrivés à l'âge d'homme de la culture des enfants ? Notre mémoire a-t-elle retenu la trace de nos rêves ? A quoi aspirions-nous au moment d'établir le dialogue avec les grands, et qu'y avait-il chez eux qui brisait notre élan ?

Quels que soient les modèles d'apprentissage que nous mettons en oeuvre -détendus ici, plus rigoureux là-, nous nous inscrivons tous, peu

ou prou, dans le moule de la culture qui est la nôtre. Notre envie d'innover a beau être impérieuse, c'est toujours vers les méthodes qui nous ont formés nous-mêmes que nous revenons. Mimétisme. Lié à une nécessité ancrée au plus profond. Transmettre les connaissances. Assurer leur voyage à travers le temps et l'espace. La survie du groupe est à ce prix.

Quand bien même la matière inviterait au plaisir, à la récréation, c'est inévitablement les grandes personnes qui s'emparent du sujet. Et les débats qui s'ensuivent ne s'aventurent guère au-delà de ce cercle, d'où les enfants sont exclus.

Quoique ! Ce qui germe à Brassac peut-être, ce qui était palpable en tout cas tout au long de ces deux journées, c'est ce passage d'une rive à l'autre. Cette fusion entre deux mondes qui d'ordinaire se superposent, sans réellement se voir. Il faut aller plus loin. Il faut oser sortir de notre statut d'adultes. Apprendre à apprendre en compagnie des enfants, faire route avec eux, mais en devenant leurs élèves. Ils savent construire, quant à la vie, mille scénarios qui nous ont échappé.

Pierre Corbabin.

1. Sonem Mai 93. Voir l'article de Daniel Frouvelle, page 15.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

☐

100 F

☐

Plus

Envoyez votre chèque à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

Vous souhaitez recevoir Pastel ou le faire connaître autour de vous ? Faites le nous savoir en nous écrivant au Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et des Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex. Tél : 61 42 75 79

BILLET D'HUMEUR

LES CHAINES ET LE RESEAU...

Les Centres des Musiques et des Danses Traditionnelles en Régions ont été créés en 1990 dans le but d'instaurer et d'impulser une "mise en réseau" régionale dans les domaines de la formation, de la recherche, et de la diffusion. Parallèlement à cette action fédératrice régionale, les Centres se sont vu confier la mission de constituer un réseau inter-régional, national, sous l'égide de la FAMDT. Aujourd'hui, trois ans après, il n'est pas inutile de nous interroger sur le chemin parcouru, ou plutôt sur celui qui reste à parcourir, et qui serpente parmi de multiples futures embûches. Car, à l'évidence, l'objectif qui nous a été confié est loin d'être rempli en totalité.

Il y a d'abord eu la difficulté à créer des "réseaux". L'extrême spécificité de nos pratiques, le bénévolat militant qui caractérise la majorité du "terrain" associatif, avec son corollaire -l'indisponibilité-, la multiplicité et la diversité des expériences, une certaine méfiance aussi (bien légitime) pour tout ce qui est ressenti comme "imposé", "venant d'en haut", n'ont pas accéléré la mise en place de ces "réseaux". Un "Centre" ? N'est-ce pas là une façon déguisée de centraliser, d'accaparer notre action, de nous déposséder de notre spécificité, se sont demandés de nombreux acteurs de terrain ? Il a donc fallu expliquer, convaincre. Et je dois dire que, dans cette entreprise pédagogique indispensable, nous avons encore du chemin à parcourir.

Mais il y a aussi la difficulté à faire percevoir très concrètement l'intérêt d'un Centre des Musiques Traditionnelles aux divers acteurs de la région. Car, nous le savons fort bien, leur attente principale se situe au niveau d'un fort investissement dans toutes les actions entreprises dans les domaines de la musique et de la danse traditionnelles. On sollicite un partenariat tant financier qu'humain... C'est-à-dire des moyens matériels d'une part, et l'expérience et le professionnalisme des permanents des Centres d'autre part. Or,

les moyens assez limités dont disposent les Centres ne leur permettent pas de répondre à cette attente dans tous les cas... Alors ? Où est l'intérêt de telles structures ?

La mise en réseau, ce n'est pas une notion abstraite. Il y a d'abord le recensement et la valorisation des acteurs et des actions. Ensuite, il y a la gestion et la circulation de l'information. Au-delà de ces services "élémentaires", la constitution de groupes de travail et de réseaux permanents d'acteurs, individuels, associatifs ou institutionnels, doit permettre de répondre de diverses manières à l'attente du "terrain" régional.

Reste cependant le problème majeur des moyens financiers dont nous disposons pour mener à bien cette mission de "mise en réseau" : notre travail n'avance pas toujours au rythme souhaité et souhaitable...

Les Centres doivent être pensés comme des structures fédératrices, indépendantes des divers acteurs de terrain, et au service de ces derniers. Même si, statutairement, ce n'est pas toujours le cas, notamment avec les premiers Centres, créés en 1990. Les Centres doivent travailler pour le "terrain" régional et non à sa place. Leur situation est délicate : on aurait tendance à se servir d'eux comme alibis, de même que, à l'opposé, l'impatience de certains se fait de plus en plus pressante...

Patience. La tâche n'est certes pas simple, mais elle avance. Nous avons tout à gagner d'une action fédératrice. Elle seule assurera non seulement notre survie, mais notre développement.

Contribuons-y, tous, de façon constructive, en améliorant ce qui doit l'être, par le débat ouvert et respectueux, par la retenue. La faiblesse des moyens mis en oeuvre retardera peut-être le processus de "mise en réseau", mais n'altérera pas la volonté d'une action fédératrice qui nous anime et qui est perceptible dans les régions.

Luc Charles-Dominique.

VIENT DE PARAÎTRE

ACTES DU COLLOQUE
INTERNATIONAL
ORGANISÉ À TOULOUSE,
LE 31 OCTOBRE 1992,
DANS LE CADRE DES
JOURNÉES DE LA DANSE
TRADITIONNELLE.

Conservatoire Occitan,
Collection Isatis,
Cahiers d'Ethnomusicologie
Régionale, n°2.

SOMMAIRE :

Yvon GUILCHER :
*Du témoignage au document :
nécessité de la critique.*

Naïk RAVIART :
*Sommes-nous fondés à distinguer
des répertoires populaires dans ce
que nous font connaître les traités et
les documents anciens sur la danse ?*

Theresa BUCKLAND :
*Le barbare et le pittoresque : figures
de danses d'un monde en mouve-
ment.*

Carles MAS i GARCIA:
La sardana.

Placida STARO :
*Danse, mémoire, documents, danse :
partir de la danse et vouloir aller
jusqu'à la danse.*

François GASNAULT :
*Bals ou bacchanales ? Les sources
de l'histoire de la danse sociale à
Paris de 1830 à 1870.*

LA DANSE ET SES SOURCES :

96 PAGES,
ILLUSTRATIONS,
COUVERTURE
BICHROMIE,
FORMAT 15 X 21,

PRIX : 120 F

LA DANSE & SES SOURCES

ACTES DU COLLOQUE TOULOUSE 31 OCTOBRE 1992



ISATIS
cahiers d'ethnomusicologie régionale du conservatoire occitan

B O N D E C O M M A N D E

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
.....Téléphone.....
Désire recevoir.....exemplaires de La Danse et ses Sources.

Bulletin à retourner à :

Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et des Danses Traditionnelles en Midi-Pyrénées, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.
ATTENTION : NE PAYEZ PAS D'AVANCE ! AINSI, LE PORT VOUS SERA FACTURÉ AU PRIX RÉEL

COMMISSION REGIONALE POUR LA DIFFUSION DU SPECTACLE VIVANT

Le jeudi 15 avril 93, la Commission Régionale de Diffusion s'est réunie à l'ADDA du Tarn-et-Garonne. L'ordre du jour portait sur deux points : la promotion des groupes de Midi-Pyrénées avec la préparation de "La Journée Particulière", et l'organisation des deux tournées de la rentrée : Archetype et Bistritsa. Christian Lanau avait décidé de ne pas participer à cette réunion par souci de déontologie. En effet, il participait à deux des six groupes postulants à "La Journée Particulière" et il a préféré, pour des raisons évidentes, ne pas avoir à choisir avec nous. Nous lui en sommes reconnaissants.

En ce qui concerne les choix de la Commission pour les deux groupes de La Journée Particulière, nous vous invitons à vous reporter à l'Agenda Régional. Cependant, la Commission a regretté que certaines parties de la région ne soient pas représentées (on pense ici au Quercy, au Rouergue, au Couserans...). Nous espérons vivement que les groupes qui postuleront l'année prochaine seront plus nombreux et représenteront une aire culturelle plus régionale. Pour le programme prévisionnel des deux tournées, voir l'Agenda. Cependant, seul le groupe Archetype sera missionné. Pour des raisons budgétaires, étant donné que Bistritsa ne sera pas missionné, le tarif initialement prévu à 6000 F sera majoré et porté à 7000 F. Ce tarif comporte le cachet, les déplacements, la publicité. Il ne tient pas compte des frais de sono ni d'hébergement.

COMMISSIONS REGIONALES DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION

Les Commissions Régionales de Recherche et de Documentation, placées sous la responsabilité du GEMP, seront réunies pour la première fois dans le courant de la deuxième quinzaine de septembre, au Conseil Général du Tarn. Les invitations seront lancées très prochainement.

JOURNEES DE LA DANSE 93

DU 24 AU 30 OCTOBRE 93

à Toulouse (CREPS de Lespinet) et Colomiers.

Organisées par le Conservatoire Occitan et le Centre Culturel de Colomiers.

LE STAGE

DANSE

Auvergne : Didier et Eric Champion.

Béarn : Christiane Mousquès et Jean-François Tisé.

Catalogne : Carles Mas.

Création (danse, chant et musique) : Alain Cadeillan, Daniel Frouvelle, Nùria Quadrada.

Danse libre : Catherine Galinier.

Pays Basque (Navarre) : Michel et Corinne Verdière.

Gascogne : Edith Nicolas.

CHANT A DANSER

Jean-François Tisé.

VIOLON A DANSER

Atelier organisé en collaboration avec le Centre Lapios.

Jean-Pierre Cazade, Didier Oliver, Xavier Vidal.

LES SOIREES

MARDI 26 OCT.

21H, AU CREPS DE LESPINET

MICHEL RAJI

DANSE CONTEMPORAINE ET
MÉTISSÉE

MERCREDI 27 OCT.

21H, AU CREPS DE LESPINET

YVON GUILCHER

CONFÉRENCE

JEUDI 28 OCT.

21H, SALLE GASCOGNE
(COLOMIERS)

OXOTE LEINUA

CHANTS BASQUES
(12 CHANTEURS)

BISTRITSA

DANSES, MUSIQUES ET
POLYPHONIES BULGARES
(40 ARTISTES)

SAMEDI 30 OCT.

21H, HALL COMMINGES
(COLOMIERS)

NUIT DE LA DANSE

- MTB TRIO

BAYLE-MACIAS-TURJMAN

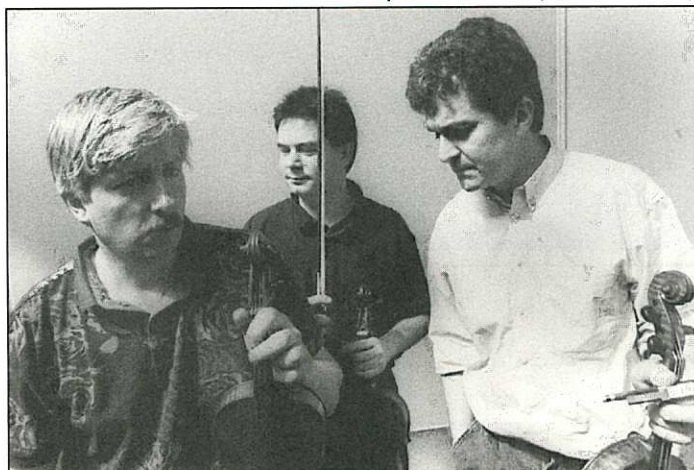
- TRIO VIOLONS

CHAMPEVAL-DURIF-VROD

- VERD E BLU

BAUDOIN-HOURDEBAIGT-TISNE

Le Trio de Violons Champeval-Durif-Vrod (Nuit de la Danse).



CONDITIONS (STAGE ET SOIREES) :

INTERNAT : 2300 F ; DEMI-PENSION : 1900 F ; EXTERNAT : 1350 F

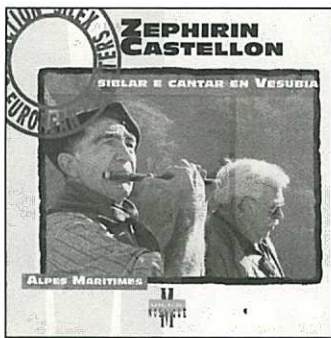
BON DE COMMANDE

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Téléphone.....

Désire recevoir.....plaquette(s)
des Journées de la Danse 93.

Bulletin à retourner à :

Conservatoire Occitan, Centre des
Musiques et des Danses Traditionnelles
en Midi-Pyrénées, BP 3011, 31024
Toulouse Cédex. 61 42 75 79.
Fax : 61 42 12 59.



Zéphirin Castellon.
Siblar e cantar en Vesubia.
CD.
Silex-Auvidis.

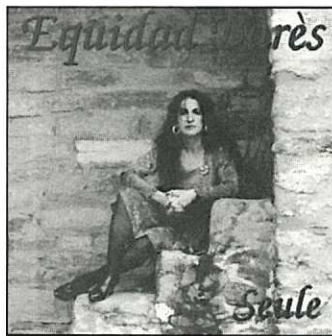
Zéphirin Castellon, né en 1926, est un musicien (joueur de fifre et d'harmonica) et un chanteur de pays. Sa région, c'est la Vésubie, une vallée de l'arrière-pays niçois, à la limite de la culture de l'olivier et des prairies de montagne. Dans son village natal, Belvédère, à 830 mètres d'altitude, être "siblaire" (joueur de fifre), c'est participer aux fêtes de conscripts, aux fêtes de la Saint-Michel ou au Cépon (lutte rituelle entre classes d'âges). Zéphirin Castellon ne se dit pas musicien et pourtant... Non seulement il joue du fifre, mais il interprète également des danses à l'harmonica avec un jeu très cadencé. Il possède des talents certains de chansonnier. Dans ce disque, il interprète plusieurs chansons qu'il a composées. Sa poésie est souvent touchante : "Per vis li flors seran tojorn belas / E lis arroso cada jorn als adrets".

Zéphirin Castellon et ses amis témoignent de la diversité d'une culture musicale. Des jeux de fifre dépouillés mais riches, des polyphonies chantées, instinctives mais précises, une appropriation de répertoires d'origine italienne, de beaux textes de chansonniers locaux, une sonnerie de trois cloches avec de belles variations mélodico-rythmiques, des accompagnements de tambour, fins, avec des phrasés originaux (André Richier possède un jeu de tambour très aéré), des associations inattendues d'instruments (fifre et harmonica), la participation de la fanfare (la Banda dau Palhon) venue de la vallée voisine, la complicité authentique de Thierry Cornillon (jeune joueur de fifre qui prend la relève dans la Vésubie), rendent ce disque, mis en forme par Patrick Vaillant, indispensable à tout découvreur des traditions musicales. Ces musiques enregistrées dans leur contexte possèdent un caractère

vivant et festif. Elles peuvent témoigner que, proche des zones urbanisées et bétonnées de la côte, peuvent exister des formes d'expression originales qui ont forgé une identité dans la confrontation des genres, des styles et des cultures.

Xavier VIDAL.

Ce CD a été sélectionné par la FNAC comme l'un des 100 CD constituant une discothèque idéale.



Equidad Barès.
"Seule".
CD.
Révolum.

Même si elle a démontré, dans le passé, qu'elle recherchait l'échange musical avec des musiciens de qualité, Equidad Barès lance le défi de nous présenter un enregistrement entièrement en solo.

"Seule" représente l'aboutissement d'une longue démarche musicale. Equidad Barès s'appuie sur les traditions espagnoles, françaises ou occitanes, mais la partie principale des pièces est constituée de compositions personnelles, tant au niveau des textes qu'au niveau des musiques. L'art vocal d'Equidad Barès est merveilleusement présenté, jouant sur des registres variés, entre des moments calmes où la voix est douce et des moments vifs où la voix est ample. La souplesse du chant se plie aux contours mélodiques complexes. La tradition espagnole donne à tous les chants un relief particulier.

Dans "La lauseta" de Bernat de Ventadorn, Equidad Barès présente un type d'interprétation qui semble juste comme dans d'autres chants anciens, tels "Amour, amitié" de Ris de Charleval ou "Je vis, je meurs" de Louise Labé. Dans "Le bonheur est dans le pré" de Paul Fort, l'ornementation renoue avec la chanson de danse et son caractère cyclique.

Dans "Elegia de la paloma" (chant de la synagogue de Bayonne), Equidad Barès semble lancer son chant vers l'Orient, comme si elle voulait racheter l'Espagne qui transpire dans "Vent de l'Espagne" :

"Ce vent de l'Espagne,
Ce son de l'Espagne...
Vous donne la langueur
Toute chaude de l'amour".

"Seule" est un événement musical, plus particulièrement pour notre région pour laquelle les communautés ibériques ont tant donné, et dans laquelle existent de nombreux artistes d'outre-Pyrénées, parmi lesquels Equidad Barès compte. Asi se canta, mujer !

Xavier VIDAL.

Rectificatif :

Dans la critique sur le disque "En place pour la deuxième", l'interprète de la mazurka composée par Frédéric Aurier, n'est autre que le compositeur lui-même.



Renat Jurié.
Entre la rivière e la mar.
CD. 56°15.
Silex-Auvidis.

La discographie de Renat Jurié est bien mince : à ma connaissance, en vingt ans de pratique musicale, il n'a chanté en soliste que dans deux albums (Riga-Raga : "Musica Nostra" -1979-, Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui Vol.5 Les Voix -1990-). Le CD *Entre la rivière e la mar*, récemment paru chez Silex, est donc, de ce point de vue, un événement.

Cependant, les amateurs de nouveauté resteront sur leur faim, le répertoire de ce CD ayant déjà été presque totalement enregistré. Par contre, ceux qui apprécient un son enjolivé, largement réverbéré, et des arrangements musicaux sophisti-

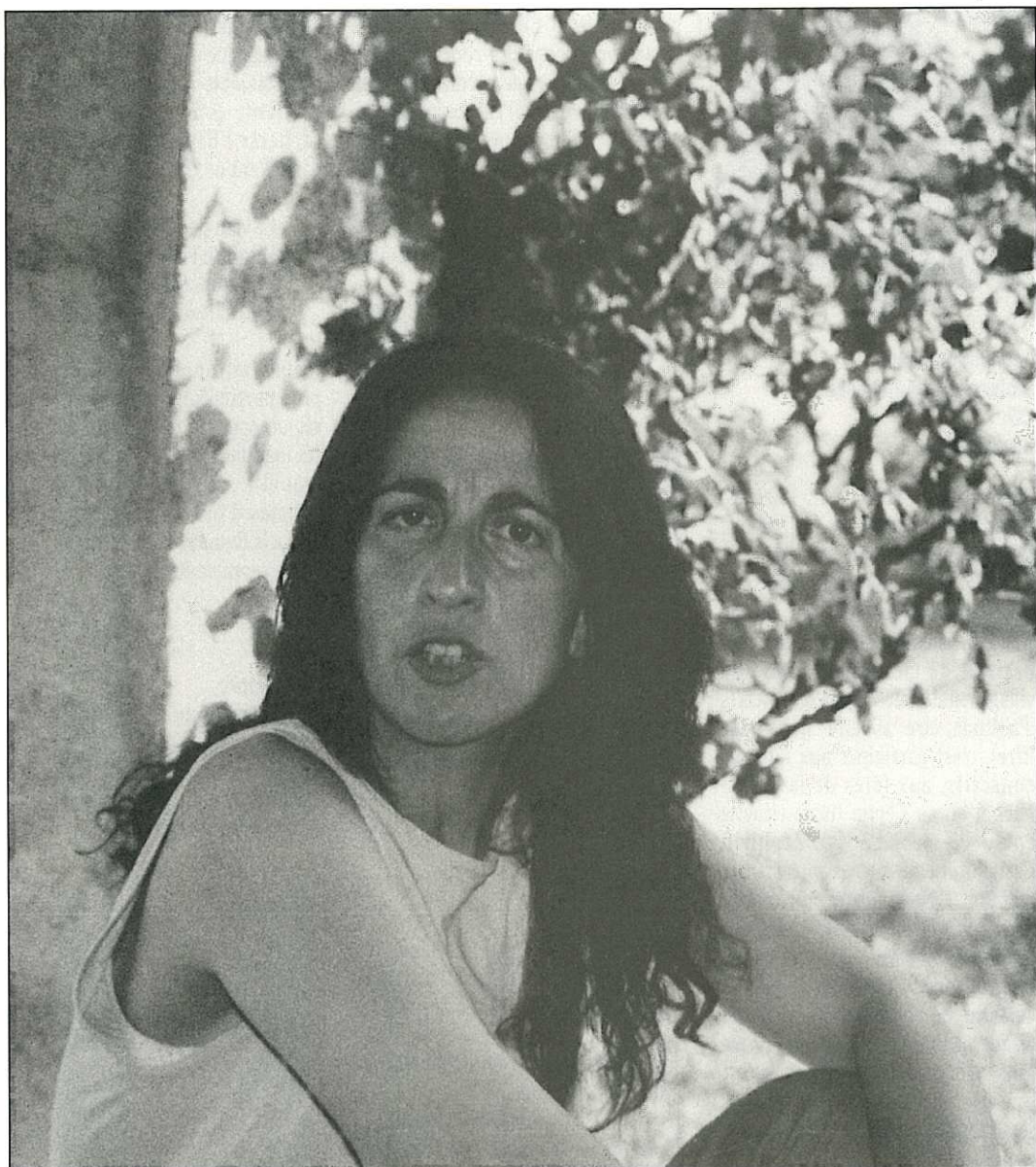
qués ne seront pas déçus. Sous sa direction artistique, les instruments de Guy Bertrand et de ses compères, Pierre Imbert, Eric Montbel et Jean-Pierre Lafitte, accompagnent la voix de Renat Jurié tout au long de l'enregistrement (sauf un morceau en solo), allant parfois jusqu'à l'occulter (morceau n°8, entièrement instrumental !). Certains choix instrumentaux sont heureux, comme l'association de la clarinette et de la voix, mais d'autres ne sont pas sans surprendre : par exemple la présence de la rhombe dans une chanson sentimentale...

Heureusement, le sentiment -passager- d'une esthétique à mon avis trop policée et parfois en déphasage avec la personnalité musicale très forte et très particulière de Renat Jurié, est largement compensé par la présence et la qualité vocales de ce dernier. Une voix chaude, timbrée, typée, profondément émouvante, au service d'une interprétation généreuse, très personnelle, où l'improvisation, l'ornementation tiennent une large part. Renat Jurié est un chanteur à découvrir ou à redécouvrir. Ce CD y contribuera très certainement. En l'écoutant, on ne peut que regretter que Renat Jurié ait choisi de faire si peu d'apparitions scéniques, et ... sous sa propre direction.

Luc CHARLES-DOMINIQUE

A la croisée d'influences multiples, mais profondément empreinte de ses racines ibériques, Equidad Barès a choisi de porter sur scène le chant de ses origines, mais aussi de ses improvisations. Un engagement artistique à la fois identitaire et enraciné dans un vécu transposé, générateur d'une création où authenticité et liberté se mêlent dans un même souffle. Témoin son dernier CD, "Seule".

par Pierre Corbëfin.



Equidad barès *sur ses terres...*

LES ANNEES DE DECOUVERTE

Nous sommes chez toi, Equidad. Aux Blasis, près de Villemur sur Tarn. Je suppose que tu as des choses à dire sur cette maison et ce lieu ?

Dans cette maison, j'y vis depuis

1968. Mon mari et moi, nous nous y sommes installés à cette époque particulière qui a suivi mai 68, dans ce mouvement, cette mouvance qui ont marqué ces années très fortes. Ici, j'ai vécu des choses indispensables. J'y ai appris à parler le français, à réfléchir. J'y ai élevé mes enfants. J'y ai rencontré tous ces musiciens des Pays d'Oc et d'ailleurs.

Cette maison est chargée pour moi de mille symboles. D'un rayonnement qui m'est indispensable. Pour l'instant. Je dis bien pour l'instant. Vu que rien n'est jamais définitif.

Tu as eu toute une période où tu étais très militante au plan associatif. Et cette maison, je m'en souviens, était aussi un lieu de stage réputé...

Au départ, nous étions surtout militants de la vie communautaire. Montrer qu'une vie de partage est possible. C'était l'idée de départ. Et puis très vite nous avons évolué vers l'organisation de stages de musique traditionnelle, parce que nous étions très attirés par cette forme d'expression. Ça nous a valu beaucoup de nuits blanches et pleines de couleurs.

C'était dans les années 1970 ?

C'est ça.

Les années 1970 ont été à la fois des années d'effervescence et de sérieux. Des années de formation, par exemple. C'est à ce moment-là qu'ont commencé à apparaître des lieux comme les Blasis, où les gens pouvaient suivre des stages ?

Absolument. Et c'est là, je crois que la qualité des musiques d'aujourd'hui s'est bâtie. Le fait de vivre des choses très fortes. Dans cette convivialité qu'on découvrait. Comme on découvrait aussi le répertoire traditionnel, grâce à tous ces collectages qui ont eu lieu à l'époque. D'ailleurs la musique qu'on faisait était presque primaire. Dans les débuts, on se contentait de reproduire ce qu'on avait entendu. Mais on a compris très vite que la musique traditionnelle, c'est de la musique vivante. Ce n'est pas quelque chose qu'on recopie, à partir d'un collectage.

Vous faisiez aussi du collectage ?

Nous, non, mais tous nos amis musiciens en faisaient.

Peux-tu en citer quelques uns ?

Le tout premier stage qui a eu lieu ici, c'était un stage d'accordéon diatonique. Et le premier musicien invité, c'était Christian Oller. Il y en a eu une foule d'autres. Ceux du Conservatoire Occitan : Françoise Dague, Guy Bertrand, René Jurié. Mais aussi Dominique Lalaurie, Marc Castanet, les gens de Freta-Monilh, de La Talvera, de Perlinpinpin... Je

crois que je pourrais citer tous les musiciens de l'Occitanie. Ma vie culturelle, ce que je ressens aujourd'hui, tout ça s'est construit à partir de ces moments-là. Quand je suis arrivée en France, j'avais entendu ma mère chanter, et c'est tout. J'étais loin d'imaginer que c'étaient ces répertoires-là que j'illustrerais. Et avec autant de plaisir. C'est l'Occitanie qui est responsable ! C'est elle que j'ai découverte à mon arrivée en France. C'est elle qui m'a énormément apporté. Et qui fait que je vis ici aujourd'hui. Avec toute cette énergie et cet enthousiasme que je tire de cette époque-là.

Mais tu avais déjà des choses en toi, sur lesquelles on va revenir d'ailleurs. Je me souviens de toi comme quelqu'un qui n'hésitait jamais à chanter. Et c'était très beau.

J'aimais chanter, c'est vrai. Des choses que j'avais entendues chanter par ma mère. Des choses que j'inventais aussi. J'aime beaucoup ça, inventer des choses.

Les gens disaient : "Ça serait bien, si Equidad chantait plus souvent !"

Equidad chantait en faisant sa vaisselle. En faisant la cuisine pour les copains. Et après la vaisselle on faisait la java. Et Equidad continuait à chanter.

"JE PORTE EN MOI LE MEILLEUR DE L'ESPAGNE"

Si on remonte plus loin dans ta lignée à toi -tu parlais de ta mère tout-à-l'heure- quels sont les lieux et les langues de tes origines, dans lesquels tu as baigné et qui, pour une part, expliquent ta personnalité ?

Ma langue originelle, c'est le castillan. Ma mère parlait le bable, bien sûr, mais plus beaucoup à l'époque où je suis née.

Le bable ?

C'est la langue parlée dans les Asturies. Mon père, lui, était Castillan. De la Mancha. Du côté de Valdepenas. Au sud de Madrid. Moi je suis née à Madrid. Mais mes parents se sont connus dans les Asturies. Mon père y était prisonnier, suite à la guerre d'Espagne. Cette guerre d'Espagne que nous avons traînée dans ma famille pendant très long-

temps. Mon père était en prison dans une mine. Quand il a été libéré, ils sont descendus à Madrid avec ma mère. C'était fin 1947 ou début 1948. Je suis née neuf ou dix mois après... En novembre 1948.

Ton enfance a été madrilène ?

Oui, entièrement. J'y ai vécu la vie de mes parents qui a été extrêmement dure, matériellement. A la sortie de l'école primaire, j'ai eu la chance de pouvoir rentrer aux Beaux-Arts, où je suis restée cinq ans. J'y ai fait une formation de dessinatrice publicitaire. Puis, un jour j'ai rencontré Dominique Barès, mon futur époux, l'année où j'ai terminé les Beaux-Arts. J'ai abandonné mes projets pour venir en France. L'amour a gagné. J'avais dix-huit ans.

Tu es donc issue d'une mère Asturienne et d'un père Castillan ?

Manchego, plus précisément. De cette Mancha dont Cervantès ne voulait pas se souvenir parce qu'il y avait été enfermé. Ma mère venait des montagnes vertes et grasses, noyées dans la bruine. Avec les cerises, les vaches, les mines de charbon. Mon père, lui, était du plateau, où la terre est jaune, avec juste un peu de verdure quand la vigne et le blé naissent, et puis après c'est blanc et bleu. Le blanc des maisons, le bleu du ciel. C'est la Mancha de mon père. Il faut que l'imagination s'y accroche à des riens pour se nourrir. Comme Don Quichotte.

C'est dans ces deux cultures que tu as grandi, même si tu ne les analysais pas comme telles ?

C'est vrai que j'y ai baigné depuis toujours. Je m'en suis rendue compte quand je suis arrivée ici. En découvrant ces gens qui étaient convaincus de la qualité de leur culture, et qui se battaient pour elle, parce qu'ils ne supportaient pas qu'elle s'évanouisse petit à petit. A cause du manque d'intérêt dont elle était l'objet. A cause du centralisme. En Espagne la situation est différente. Les régions ont leur autonomie, elles peuvent parler leur langue.

C'est ici que tu as retrouvé ta Mancha et tes Asturies ?

C'est ici. Plus je vieillis, plus je m'en rends compte. Dans mon corps, dans mes réactions, dans ma manière d'observer les paysages. C'est un peu

inexplicable, mais il y a des paysages de plaine qui me touchent énormément. Où qu'ils soient. La Beauce, par exemple, ça me ramène à la Mancha de mon père. Quand je pense aux Asturies, je vois aussi les Pyrénées, la Normandie, la Bretagne. C'est peut-être pour ça que je n'ai ressenti aucune nostalgie quand je suis arrivée ici.

Il y avait d'autres raisons ?

Tu sais, la seule chose vraiment belle que j'ai vécue en Espagne, c'est l'amour de mes parents. L'amour qu'ils se portaient et qu'ils me portaient. Ça a illuminé tout le reste, qui était très gris, presque noir. Alors quand je suis venue en France, outre l'amour que je venais de découvrir, j'ai aussi découvert la liberté d'expression, et puis tous ces gens avec qui nous avons vécu des choses folles. C'étaient des gens avec qui on pouvait avancer dans la pensée, dans la manière d'aborder la vie... C'était tellement génial que je n'ai jamais eu un millième de soupçon de nostalgie. Et mon aventure occitane a fait ressurgir de moi le meilleur de l'Espagne. C'est vraiment comme ça que je le vis. Tout le mauvais, je l'ai rejeté. Je porte en moi le meilleur de l'Espagne. Ce que je n'aime pas du tout, ce qui a été très dur, tout ça m'est devenu indifférent.

C'était quand même le régime franquiste ?

Oui. Et la misère de mes parents, c'est le régime franquiste qui en est responsable. Entièrement. Mais finalement, le côté positif pour moi, c'est que je suis partie. Que la beauté que j'ai rencontrée ici, là-bas je ne l'aurais probablement pas rencontrée.

"LE CHANT, C'EST UNE PART DE MOI-MEME"

Et cette passion pour le chant, est-ce que tu as le sentiment que tu la dois à tes parents ?

Oui, mais ce n'est pas une passion. C'est une part de moi-même. Cette part, je la dois beaucoup à ma mère. C'est la part du chant plein. Parce qu'elle était très généreuse. Quand elle parlait, elle chantait. Quand il fallait donner, elle donnait. Mon père, c'était le côté malicieux, inventif. Plus tard je me suis aperçue que lui aussi chantait très bien. Très juste. Avec une inventivité prodi-

gieuse. Dont je n'ai pas hérité totalement bien sûr. Mais un peu, tout de même. Donc, tu vois, pour le chant, j'ai pris de ma mère et de mon père.

Parce qu'il y a quand même des choses dont on hérite. Ton timbre de voix, par exemple, qui ne ressemble à aucun de ceux qu'on peut entendre par ici. Ta façon de chanter, d'être, de bouger. Tout ça, tu le dois à tes origines. Est-ce que dans ton enfance, à Madrid, il y avait une pratique populaire du chant et de la musique ?

Non, pas autour de moi en tout cas. Je n'ai connu qu'un guitariste, qui était aveugle. Un cousin. Il accompagnait du flamenco pour des concours organisés par Radio-Madrid. J'avais cinq ou six ans. Quand j'allais chez lui, j'entendais des chanteurs qui venaient répéter. Ce que j'ai écouté le plus c'est la radio. Je l'écoutais sans arrêt. Et je chantais tout ce que j'entendais. Du rock. Les Beatles. J'essayais d'imiter Piaf et Aznavour. Je gueulais leurs chansons dans les escaliers. Je faisais des onomatopées, parce que je ne comprenais pas un mot de français.

Donc, tu as subi toutes ces influences très diverses, finalement. Tes parents, le flamenco, la radio ?

Je suis arrivée en France avec ce bagage-là. Après, c'est au Conservatoire Occitan que j'ai appris le répertoire d'ici. J'ai écouté, avec mon époux, toutes les musiques du monde et je puisais dedans sans jamais imaginer qu'un jour ou l'autre, je serais amenée à utiliser toute cette matière. Je chantais par plaisir, sans y voir un projet d'avenir.

Est-ce que tu as été à un moment ou à un autre en contact avec cette culture propre à la terre d'Espagne qui est la culture des juifs, la culture séfardie, puisqu'à une époque tu interprétais des chants de ce répertoire-là ?

J'en interprète encore et toujours. Je porte ça en moi. Je l'appréhende avec des sentiments qui me viennent du très profond, et je ne sais ni comment, ni pourquoi. De la même manière, je peux chanter du *cante jondo*, n'importe quel *cante jondo* très profond que peu de chanteurs interprètent en Espagne parce qu'ils trouvent ça trop austère. Je porte en moi le *cante jondo*, comme je porte en moi cette culture juive dont l'Espagne est en grande partie

composée. Ça vient de beaucoup plus loin que de mon père et de ma mère, qui sont d'un endroit ou d'un autre. Je n'appréhende pas ça de façon intellectuelle du tout. Je me sens bien avec ces chants, et il faut que je les exprime. Je n'ai pas d'autres explications.

Cette culture était présente autour de toi, dans ton enfance ?

Non. Chez mes parents je n'ai jamais entendu parler de culture judéo-espagnole. La rencontre a eu lieu beaucoup plus tard. Ici, en France, il y a une quinzaine d'années. C'est comme une part de moi-même que je n'avais pas encore découverte. La rencontre a eu lieu, parce que j'avais fait d'autres rencontres, tout aussi importantes. Les troubadours, par exemple. Mais c'est ici que les déclics se sont faits, pour toutes les raisons que j'invoquais tout-à-l'heure. Les choses étaient semées depuis longtemps.

Il y a une autre partie de ton itinéraire dont tu peux nous parler. Celui que tu dois à ton père, disais-tu. A son inventivité. Toi-même tu as créé certaines des chansons que tu interprètes aujourd'hui. A quelle époque as-tu commencé ?

C'est venu insensiblement, au cours des rencontres avec des musiciens. Quand j'étais à cours de répertoire et que j'avais épuisé celui de ma mère, par exemple. Alors j'inventais pour mes amis.

Paroles et musiques ?

Oui. Avec des musiciens qui me suivaient ou que je suivais, c'était facile et c'est toujours facile. C'est une pratique que j'adore. L'autre soir, chez Bernardo Sandoval, j'ai improvisé des histoires pendant deux heures. Avec lui qui jouait. C'est venu spontanément. C'est dommage parce que je n'ai rien enregistré. Je me souviens des histoires, mais pas des rimes. C'était quelque chose de l'instant. C'était extraordinaire.

"SEULE"

Donc, tu as fait des improvisations pendant des années sans en fixer la mémoire ?

Les seules choses que j'ai gardées sont sur le CD que je viens de réaliser, qui s'intitule "seule", et elles ont été improvisées au moment même de l'enregistrement. Les autres sont dans la mémoire des musiciens avec

qui j'ai improvisé. Parce que l'improvisation est encore meilleure si elle se fait à plusieurs.

Pour toi, c'est une activité intime liée à la convivialité ?

Liée au plaisir du moment. Et bien que je sois maintenant chanteuse professionnelle, mon grand plaisir, c'est toujours de me retrouver avec des musiciens, comme ça, gratuitement, pour nous. La vraie musique est là. Le vrai plaisir est dans ces instants, qui sont des moments exceptionnels qu'on ne peut pas transposer ailleurs.

Tu utilises toujours ce procédé pour créer tes chansons ?

Oh oui ! C'est de la vraie jouissance. Etre toute seule ou avec les autres et inventer des choses magnifiques.

Tu es dans un état particulier ?

C'est à chaque fois un moment exceptionnel. Au point que j'hésite toujours à enregistrer. Si j'avais eu systématiquement un appareil, je me demande si la créativité aurait été la même. Si je m'étais trop attachée à enregistrer des choses qui allaient s'envoler Dieu sait où, j'aurais eu peur que la flamme ne s'éteigne. Parce que ce n'est pas nous-mêmes qui faisons les choses. Elles viennent d'ailleurs. Nous ne sommes qu'un infime support. Je fonctionne beaucoup avec mes sentiments. Mon corps, c'est mon guide. Je ne me fie qu'à mes instincts. C'est très charnel, très brut. Et j'avance dans la vie parce que le monde est varié. C'est une lutte perpétuelle, et pas toujours de bon aloi... Il faut arriver à s'exprimer librement.

C'est vrai qu'on a quelquefois tendance à laisser les autres s'exprimer par sa propre bouche. Au détriment de soi-même.

Ou à saisir l'expression du moment. Celle qui va payer tout de suite. Moi, j'aime mieux les grandes choses qui passent et qu'on oublie. Mais c'est vrai aussi qu'il faut construire des choses profondes, senties, et qui restent.

Dans ton récital, quelle part fais-tu entre ces chants qui viennent de toi et les chants traditionnels ?

Mon récital est bâti avec les chants de ma mère et de mon père. Ceux du pays de ma mère sont grands, amples. Ils portent, ils vont loin. Ceux du pays de mon père sont plus

rythmés, plus légers, plus coquins. J'aime beaucoup aussi interpréter des chants judéo-espagnols et le *cante jondo*. Le *cante jondo* vient du plus profond des tripes. Puis j'improviser, à un moment ou à un autre du récital. Ça, je le fais pratiquement toujours, mais il faut savoir doser. Si on est seul, on peut se le permettre. Si on est avec des musiciens, il faut être dans un "feeling" très serré. Mais chaque fois que je peux, j'improviser sur scène.

Il y a très peu de gens qui font ça aujourd'hui, je crois ?

Pendant le concert qui nous a réunies, Houria Aichi et moi, je m'y suis risquée. Avec Bernardo Sandoval aussi. Quand je suis seule avec lui sur scène, chaque fois il y a un moment qui est totalement improvisé. De sa part comme de la mienne. On est incapables de se conformer aux grilles qu'on a fixées. Il arrive toujours un moment où ça s'enfuit vers autre chose.

"ON NE SE MET PAR SUR SCENE POUR COMPTER"

Qu'est-ce que tu penses de la voix en tant que moyen d'expression ?

Chanter, c'est se mettre nu devant les gens. C'est l'expression à la fois la plus facile et la plus difficile. La plus sensuelle, la plus charnelle. La plus nuancée. Ça n'est jamais identique. Sur un instrument tu peux retrouver les mêmes notes. Quand tu chantes, ton interprétation est chaque fois différente, parce que tous les éléments extérieurs et intérieurs jouent un rôle. Tout peut atteindre la voix, tout peut la modifier. Si bien que quand tu lances ta voix, elle renseigne immédiatement celui qui écoute sur ton état, sur ce que tu penses, sur ce que tu es.

Ce que tu es depuis les origines ?

Tout y passe. C'est merveilleux et terrifiant à la fois. J'ai fait ce choix autant parce qu'il m'est facile à faire, que par le sentiment que j'ai d'avoir reçu un don. Si je n'utilisais pas ce don, alors j'estimerai que je n'ai pas droit à la parole. Les choses ne vous sont pas données pour être gaspillées.

A mon avis ce n'est pas le choix de la facilité. S'avancer vers un public pour chanter, c'est un acte extrêmement courageux.

Il y faut une bonne dose, non pas de

folie, mais d'abandon. Etre sur scène pour gagner son pain, c'est aussi s'abandonner totalement. Si on ne le fait pas, on n'est pas un artiste. On ne se met pas en scène pour compter. Si on compte, on est fichu.

Ce choix de faire du chant ta profession, c'est arrivé à un moment précis et dans des circonstances précises ?

C'est arrivé petit à petit. D'abord j'ai été reconnue par ces musiciens qui venaient ici et avec qui je chantais. De là j'ai été sollicitée pour intervenir ici et là dans des petites manifestations. Et puis il y a eu "La voix dans tous ses éclats" que Guy Bertrand avait organisée à Toulouse, en 1986. Il m'y a invitée avec Françoise Dague, elle pour chanter en occitan, moi pour du répertoire espagnol. Nous travaillions ensemble, elle et moi, à l'époque. A ce concert nous avons été remarquées par Michel de Lannoy, qui était Inspecteur pour les musiques traditionnelles au Ministère de la Culture. Quelques jours après il nous a invitées à participer au Midem, à Cannes. Pour moi ça a commencé comme ça.

Elle portait sur quoi cette collaboration avec Françoise Dague ?

Sur un projet très ambitieux, qui n'est pas abandonné, d'ailleurs. Une anthologie discographique consacrée à toutes les provinces d'Oc, avec accompagnement d'instruments spécifiques, et des interprétations très créatives. Nous avons dû nous interrompre, uniquement pour des raisons matérielles, d'ailleurs. J'ai choisi de faire de la scène. Elle, non. Si elle avait fait le même choix que moi, je crois que mon histoire serait différente, aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, le travail que nous avons commencé ensemble était et est toujours d'un grand intérêt. Sur les bandes que nous avons réalisées à ce moment-là, il y a de véritables petits bijoux.

Ton expérience professionnelle commence donc en 1986 ?

Plus précisément, c'est à partir de mon premier récital aux Journées de la Danse de 1987, qui a été suivi d'un concert pour France-Musique, en décembre de la même année. Ensuite, les propositions sont venues régulièrement.

Jusqu'à la reconnaissance qui t'est

faite aujourd'hui, et qui est au moins nationale. Je pense en particulier à l'article de Véronique Mortaigne, dans Le Monde, il y a quelques semaines.

De même Eliane Azoulay, de Télérama, qui, je crois, aime bien ce que je fais. Mais je ne vis véritablement du chant que depuis deux ans. Avec le statut d'intermittent du spectacle, bien sûr. Que j'aimerais bien quitter un jour ou l'autre, si les choses continuent de bien avancer pour moi.

"LA MUSIQUE TRAD. N'EST PAS PASSAGÈRE"

Et tes productions discographiques ? Je me souviens de "Chemins Ibériques", ton premier CD. Il y en a eu d'autres ?

Tout récemment j'ai réalisé un CD avec la maison Révolum, dont la direction a changé depuis peu. J'avais depuis toujours l'intention de faire quelque chose toute seule. Révolum a accepté ma proposition et m'a permis de travailler dans d'excellentes conditions. Notamment de nuit, dans l'église de Sainte-Croix Volvestre. Ce CD, c'est un véritable défi. Pour certains titres j'avais le texte sous les yeux et j'ai improvisé la musique sur l'instant. Pour les autres titres, ce sont des improvisations totales, paroles et musiques. C'est un produit très sobre, avec un certain nombre de petites imperfections dues à la conception même du produit, qui n'a recherché aucune sophistication. Mais je crois que le public, aujourd'hui, est un peu las des choses trop sophistiquées. Là, c'est d'un premier jet qu'il s'agit. Et c'est délibéré.

J'ai écouté plusieurs fois ce CD. Or, bien que tu y sois seule d'un bout à l'autre, je n'y ai trouvé aucune monotonie, tant dans l'interprétation que dans le choix que tu as fait des morceaux présentés.

J'espère. Mais ça reste un produit austère, j'en suis consciente. Je ne l'ai écouté que deux ou trois fois, parce que je n'aime pas souffrir. J'y ai noté pas mal d'imperfections mais je me suis dite aussitôt : les choses qui n'ont pas été bien faites dans celui-là seront mieux faites dans le prochain. Et puis ce disque traduit un vécu bien précis, qui s'est modifié depuis. Aujourd'hui, je ne suis plus seule. Je l'étais quand je l'ai réalisé. Malgré cela, je ne crois pas qu'on y

décèle un quelconque sentiment de malheur.

C'est quelque chose qui sonne très juste, et pas seulement au plan musical.

Peut-être. En tout cas c'est un produit brut, une gageure, et il m'a servi d'apprentissage.

Quels sont tes projets ?

Je peux parler du plus immédiat. Faire un Chemins Ibériques n°2. Il ne s'appellera pas comme ça, mais la base du travail restera la même. Des titres issus de tous les répertoires que j'utilise et de tous les styles dont je m'inspire. Avec sans doute des musiciens différents. Ceux de la Compagnie Chez Bousca, par exemple : J.F. Vrod, M. Anthony et B. Subert. Plus J.Christophe Maillard qui a participé au premier. Il utilise des cornemuses qui me conviennent tout à fait, et j'aime sa rigueur. Et Bernardo Sandoval, qui m'intéresse beaucoup.

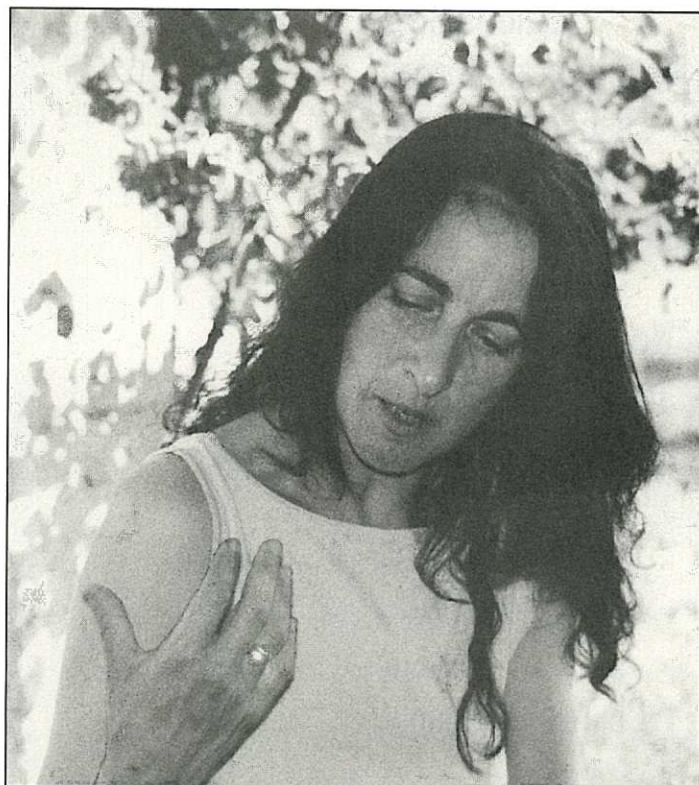
Tu as participé à une tournée avec la Compagnie Chez Bousca ?

Oui, pour le concert sur le thème des "Réveillés". Le projet est toujours actuel, d'ailleurs, d'autant qu'il s'enrichit désormais du répertoire espagnol sur ce thème précis des chansons de la période de Pâques. C'est une machine à relancer. Le thème est fort. Il n'est pas près de se démoder.

A ce propos, tu as certainement quelque chose à dire sur l'engouement qui entoure les Polyphonies, disons les expériences à partir de la voix et des répertoires traditionnels. Je pense aux Bulgares, aux Corses, aux Sardes...

J'avais l'intuition de ça. Dans ces moments où on chantait comme ça, pour nous, et devant la force de l'émotion qui nous traversait tous, je me disais "ça n'est pas possible que le public ne soit pas un jour bouleversé par cette beauté-là". Et quand on a été au creux de la vague, dans les années 1980, je répétais à qui voulait m'entendre qu'il fallait tenir bon, que des choses aussi belles allaient forcément un jour ou l'autre avoir leur heure de gloire. Et puis voilà ! C'est arrivé. Le public est attiré par les voix traditionnelles. La musique traditionnelle inspire des compositeurs. Même le rock s'y alimente. Nous avons bien fait de tenir le coup. Mais la musique traditionnelle n'est pas passagère. Elle est éternelle. Elle ne s'accommode d'aucune mode, si elle est véritable. Et si elle s'appuie sur toute la vigueur et la créativité possibles. Il faut avoir des idées. Et du cœur. Et se dire qu'avec l'art on ne peut pas faire n'importe quoi. On fait les choses parce qu'il nous est donné de les faire.

*Propos recueillis par Pierre Corbfin
le 1er Juin 1993.*



et édition discographique en Midi-Pyrénées

En Midi-Pyrénées, nombreux sont les groupes qui se produisent et se vendent eux-mêmes. Mais d'autres ont choisi de se faire produire, distribuer, promouvoir par l'un des deux labels toulousains, Révolum ou Scalen Disc, ou bien par Silex, label hors Midi-Pyrénées mais généraliste. Nous avons choisi de vous présenter ces trois labels. Edition discographique, mode d'emploi...
par Luc Charles-Dominique

Révolum "le son du sud"

Révolum est un label occitan déjà ancien qui eut une politique de production très active dans les années 1970 et au début des années 1980. Après une période caractérisée par une activité moins soutenue, Révolum semble renaître aujourd'hui. En quoi le nouveau Révolum est-il différent de l'ancien ?

Dans la nouvelle formule, il y a l'apport du travail et de l'expérience de la Compagnie des Mers Latines (CML), que j'ai fondée, même si l'existence de ce label fut brève. L'idée de CML était de rééditer quelques albums de la maison de disque occitane Ventadorn. J'ai donc décidé de racheter le fonds Ventadorn, mais cela nécessitait de regrouper les énergies, de travailler en partenariat. D'où l'association avec Révolum. Entretemps, CML a connu un événement dramatique. Nos locaux de Pézenas ont été cambriolés et tout a disparu, le stock, tout la gestion informatique,

le travail de relations publiques... Tout ce que j'avais commencé à construire s'est écroulé... Révolum a racheté, dans l'intervalle, le fonds Ventadorn. Les choses ont fonctionné comme ça pendant huit mois. Aujourd'hui, Révolum comprend trois labels. Il y a Révolum ; CML, qui avait réédité le premier disque de Marti, "Montségur Occitanie", et coproduit avec Cardabela "Une anche passe" ; Ventadorn-Classique qui a réédité des enregistrements classiques du catalogue Ventadorn, comme l'opéra de Mondonville par exemple. A court terme, nous allons devenir une société anonyme, agrandir notre capital et gérer ces trois labels. La société s'appellera Révolum-Compagnie.

Comment pourrais-tu définir l'activité actuelle de Révolum ?

Avant notre fusion, Révolum produisait et distribuait surtout les albums de Rosina de Peira et de Robert Marti, "Padena". Durant toute sa

période ariégeoise, Révolum a beaucoup plus travaillé sur la diffusion et l'animation que sur la production et la distribution. Je crois donc qu'une relève était nécessaire. Notre action est multiple. Il y d'une part la réédition qui reste une préoccupation importante, d'autant que la Région Languedoc-Roussillon nous a alloué une aide spécifique pour cela. Dans le catalogue Ventadorn, nous avons sélectionné un fonds de cinquante albums à rééditer. Ce travail se fera petit à petit, en fonction de l'actualité de la production. Mais Révolum est aussi un producteur. La plupart des groupes qui s'adressent à nous attendent de Révolum d'être produits et distribués. Nous faisons aussi beaucoup de coproductions, ou bien nous permettons à certains groupes ou chanteurs qui se produisent eux-mêmes d'accéder directement au réseau de distribution de Musidisc, notre distributeur.

Ce problème de la distribution est très aigu lorsqu'il s'agit d'un petit label. Comment est-il résolu dans votre cas ?

Révolum a une image occitane depuis très longtemps. Les difficultés du mouvement occitan, ainsi qu'une certaine radicalisation commerciale de la part des réseaux de distribution ont accéléré la marginalisation des petits labels, surtout de ceux qui se réclament du régionalisme. Il y a deux ans et demi, lorsque CML est née, plus personne ne voulait de produits occitans dans les FNAC et chez les autres grands revendeurs ; les rayons "Occitanie" avaient disparu. Les seules productions que l'on trouvait étaient celles du Conservatoire Occitan. Notre volonté a été de reconquérir le mètre linéaire qu'on avait perdu. Pour cela, la solution a été de produire des disques de qualité qui se vendent. Notre devoir est de convaincre les vendeurs que les produits occitans sont de qualité et qu'il ne s'agit pas seulement de produits militants. Depuis janvier, les FNAC commencent à recréer des plaques "Occitanie". Notre catalogue a d'abord été placé dans "France, musique traditionnelle", alors que l'on produit aussi de la chanson et des musiques actuelles ; puis, nous avons été placés dans le bac "Provence"... Cette question d'image, c'est notre plus grand problème. Tant qu'on ne l'aura pas totalement résolu, on connaîtra des difficultés.

Parce que Révolum est une structure commerciale qui fonctionne sans subventions et qui fait vivre directement quatre personnes. Aujourd'hui, un bonne vente, pour nous, c'est 2000 à 3000 exemplaires, ce qui est peu... C'est pourquoi, parallèlement au circuit commercial des grands réseaux de distribution, nous cherchons de nouveaux points de vente. Le réseau des petits disquaires n'existe plus, mais d'autres lieux peuvent vendre des disques occitans, comme les libraires par exemple. Il faut que nos disques soient présents



Rémy Castan, l'un des responsables de Révolum.

partout. Il faut qu'on arrête de recevoir du courrier de gens qui se plaignent de ne pas trouver nos produits... A côté de ça, nous pénétrons de plus en plus le circuit international. Nous faisons de plus en plus d'export. Il faut que Révolum se fasse connaître comme la référence occitane.

Dans cette politique de promotion, quelle a été la portée du disque "Chapitre 2" ?

Chapitre 2, c'était un disque de promotion des artistes occitans actuels. On y trouve dix-huit chanteurs ou groupes. Ce produit a surtout été distribué aux radios, aux professionnels, aux distributeurs. Il nous a permis de confirmer des ventes et de travailler en promotion avec l'étranger. Chapitre 2, c'est la

carte postale de tout ce qui se passe en ce moment. Chapitre 1 apparaîtra plus tard. Il n'y a pas urgence. Ce sera une compilation des meilleurs enregistrements des anciens catalogues de Ventadorn et Révolum. J'espère qu'on fera bientôt Chapitre 3 pour montrer l'évolution de la musique en Occitanie aujourd'hui...

Révolum est-il intéressé par l'édition de collecte ?

Nous avons été saisis de ce genre de demande. Nous avons déjà réalisé le *Poulain* de Pézenas et les *Pailhasses*

Toulouse, studio hautement professionnel que je n'ai pas besoin de présenter ici. Ce que je voudrais ajouter, c'est qu'on n'édite pas exclusivement de la musique traditionnelle, ni encore moins de la musique occitane. Révolum, est un éditeur en Occitanie et non un éditeur occitan. C'est-à-dire qu'on a envie de tenir compte de toutes nos particularités régionales. Nous voulons être le miroir de tout ce qui se passe dans le sud de la France et dans le bassin méditerranéen. Je dis souvent que nous faisons des produits régionaux et non régionalistes. Ce qui veut dire qu'on peut aussi bien éditer de la musique traditionnelle que du jazz, ou du rock, à partir du moment où l'on arrive à trouver le petit plus qui fait la différence. Par exemple, nous allons bientôt publier le troisième concours de flamenco de la Ville de Nîmes. Dans un autre état d'esprit, nous allons sortir un CD du groupe de rock Test, qui reprend ses standards du rock en occitan... Nous vivons dans le sud, et nous voulons que notre musique ait le son du sud...

Où en est le catalogue de Révolum aujourd'hui ?

25 produits ont été réalisés. Entre Révolum et Ventadorn, on dispose de 140 références à rééditer. En ce moment, nous avons trois nouveaux disques dont la sortie est imminente. Toujours dans cette optique de création de produits grand public. Avec des artistes provenant d'autres régions que l'Occitanie.

REVOLUM COMPAGNIE:

11-13, Grande rue Saint-Nicolas,
31300 Toulouse.
Tél : 61 59 86 55
Fax : 61 59 87 43.

SCALEN DISC :

14 rue de Tivoli,
31000 Toulouse.
Tél : 61 55 36 83.
Fax : 61 25 92 38.

SILEX :

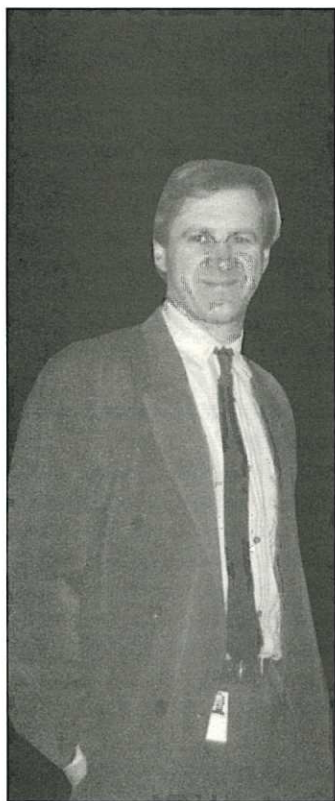
39 av. Paul Vaillant Couturier,
94250 Gentilly.
Tél : 1 49 08 93 30
Fax : 1 49 08 98 30.

Quels sont les critères de sélection des projets que l'on vous soumet ?

La qualité avant tout. Il faut que les produits soient à la fois commerciaux et de qualité, pour qu'on puisse les présenter n'importe où, y compris à l'export. Heureusement, chez les groupes qui postulent chez nous, on sent cette recherche constante de la qualité. Désormais, lorsque la qualité s'avérera franchement excellente, les groupes enregisteront au studio Polygone, à

Scalen disc

"l'ouverture méditerranéenne"



Christian Anne,
Directeur de Scalen Disc.

D'une certaine manière, l'image de Scalen Disc est associée à la Région Midi-Pyrénées. Cette image est-elle fondée et, si oui, par quoi ces liens se concrétisent-ils ?

Scalen Disc a été créée en 1985 sous l'impulsion de la Région Midi-Pyrénées qui nous a alloué une aide à la création d'entreprise. A cette époque, la Région qui venait de créer la collection discographique régionale Ariane, avait besoin d'un distributeur local. Les premières années, le Conseil Régional nous a aidé au titre des investissements de cette collection, investissements pour la fabrication et la promotion. Puis ces

subventions se sont arrêtées. Aujourd'hui, nous n'avons plus aucune subvention de la Région, ni même d'aide logistique, bien que poursuivant les parutions de la collection Ariane financées par nos propres fonds. Nous en devenons donc un peu les coproducteurs. Depuis sa création, Scalen a considérablement évolué. Actuellement, son champ d'activité dépasse très largement les frontières régionales puisque Scalen importe surtout des labels extérieurs. Je dirai même que par rapport à l'Espagne, Scalen Disc est le correspondant privilégié de nombreuses sociétés.

A ses débuts, Scalen n'avait pas de spécificité particulière, la collection Ariane étant très hétéroclite. Qu'en est-il aujourd'hui ?

La collection Ariane compte environ quinze références, le catalogue actuellement distribué par Scalen en possède plus de cinq cents. Dans ce catalogue, deux grands axes sont nettement perceptibles : la chanson française et la musique traditionnelle, cette dernière dépassant le cadre de Midi-Pyrénées, du Sud-Ouest et de la France pour concerner tout le bassin méditerranéen. Nous avons actuellement six fournisseurs espagnols, et des liens très étroits avec le Portugal ainsi que la Corse, distribuant le catalogue Ricordu. Notre implantation actuelle en Midi-Pyrénées est surtout justifiée par le rôle de tout premier plan que joue le Sud-Ouest en Europe du sud.

Il n'est pas faux de considérer Scalen comme un label de musique traditionnelle ?

La musique traditionnelle est une activité importante au sein de notre société. D'autre part, nous entrete-

nons des liens avec les labels de musique traditionnelle française. Tous les ans, au MIDEM, grâce au soutien efficace du CENAM, nous nous retrouvons sur un stand commun au jazz et aux musiques traditionnelles.

Scalen est exclusivement un distributeur ?

Pas exclusivement, mais en très grande majorité. On travaille beaucoup en licence avec les artistes. C'est-à-dire qu'ils sont leurs propres producteurs et nous livrent la bande à la sortie du studio, à charge pour nous d'assurer toute la fabrication, promotion et distribution. Nous avons créé notre propre réseau de distribution. En sept ans, il s'est bien développé et structuré, même s'il y a toujours des choses à améliorer. Nous avons sept représentants sur le territoire national. D'autre part, nous avons ouvert un bureau à Paris. Notre chiffre d'affaire est en augmentation permanente tous les ans, et la pénétration commerciale est de plus en plus grande. Non, je considère que nous n'avons pas à rougir de notre distribution aujourd'hui. Cependant, je pense qu'il faut chercher en permanence de nouveaux réseaux, qui ne soient pas ceux des grands circuits de distribution, FNAC, Virgin ou autres. En novembre 1992, nous avons monté un circuit de vente par correspondance par une prospection systématique auprès de 20.000 adresses. Or, depuis un mois, non seulement l'investissement de départ a été rentabilisé mais il est largement bénéficiaire. Nous allons fortement développer ce secteur à court terme. Ceci pour deux raisons. D'une part, parce que les grands magasins ne sont implantés que dans les grands centres

urbains. Toutes les régions un peu moins urbanisées, où les magasins ne s'implantent pas, sont vierges non seulement de toute vente, mais aussi de tout démarchage, de toute information. Nous devons informer le public des nouvelles parutions. A côté de ça, il y a aussi tout le circuit des discothèques de prêt, avec qui nous maintenons un contact permanent. Et puis, bien sûr, l'export. Nous passons par un grossiste en exportation : le résultat, c'est que depuis 1992, nous avons augmenté de 80% le chiffre d'affaire de ce secteur. Scalen Disc est une entreprise qui emploie cinq personnes sur Toulouse, deux personnes sur Paris, deux attachés de presse libres, sept représentants multi-cartes. Je ne fais pas de triomphalisme, mais je crois que le contrat qui avait été passé avec la Région Midi-Pyrénées au moment de notre création est largement rempli. Mon souhait aujourd'hui serait d'investir davantage dans la promotion des groupes, au niveau des spectacles, pour qu'il y ait aussi une participation à la vie créative. Voilà un peu dans quelle optique nous abordons les deux années qui arrivent.

Scalen a-t-il été saisi de demandes de collaborations de groupes de musique traditionnelle de la région ?

En musique traditionnelle, au niveau de la région Midi-Pyrénées, la seule relation étroite et permanente que l'on ait eu est avec le Conservatoire Occitan pour la série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, réalisée dans le cadre de la collection Ariane. Nous assurons la distribution du groupe Perlinpinpin Folc et du groupe Verd e Blu, ainsi que du chanteur Eric Fraj. Mais tout ça a été signé au hasard des rencontres et des volontés, plutôt que par le souci de créer un catalogue à image occitane ou midi-pyrénéenne. Si l'on excepte ces quelques cas, il faut bien constater que nous n'avons pas été sollicités par les groupes de musique traditionnelle de Midi-Pyrénées.

Pour quelle raison à ton avis ?

C'est difficile à expliquer. Que ce soit dans le domaine de la musique dite "vivante" ou dans celui des documents de collecte, les musiciens et les producteurs de ces enregistrements n'ont pas vraiment le souci de la diffusion. Une auto-production

Silex

"les portes restent ouvertes"

Silex est né en mars 1991. Après deux expériences personnelles dans l'édition phonographique (celle de l'AMTA et celle de Pierre Tourelles dans le cadre de la collection OCORA), il m'est apparu, en effet, que ni l'une ni l'autre ne prenaient en compte le champ des musiques traditionnelles d'expression contemporaine, c'est-à-dire celui d'une pratique musicale enracinée mais traitée de façon actuelle. Je ne parle pas de "métissage" ici, mais plutôt d'une volonté des musiciens de notre génération de fabriquer une image de leur musique qui soit celle de leur vie, de leur histoire et non celle du passé... Ce projet artistique me tenait à cœur. J'ai alors moi-même enregistré un disque avec le Quartet de Louis Sclavis. C'était, si l'on veut, un disque-test. Puis, deux autres disques ont suivi : le Quintet de clarinettes et le disque "Véranda" de Tesi-Vaillant. Je me doutais bien que pour produire ces disques, il faudrait imaginer une structure adéquate. L'idée a donc germé de créer une maison de production de disques. Philippe Krümm a été vivement intéressé par ce projet ; nous avons donc décidé de nous embarquer

ensemble dans l'aventure Silex...

Silex, c'est donc le label d'une certaine forme de création en musique traditionnelle ?

En grande partie, oui. Les notions d'actualité et d'invention se retrouvent dans la série "EMPREINTE", qui reste la série centrale, celle qui communique son image au label. Mais Silex, c'est aussi la série "MOSAÏQUE", une collection de musiques traditionnelles plus "ethniques", mais représentant une actualité musicale. Enfin, il y a une troisième série, "MÉMOIRE", constituée de documents anciens, en général des rééditions de 78 tours, dans lesquels on peut redécouvrir des musiciens ayant marqué leur époque.

Quelle est l'importance et la spécificité du catalogue de Silex ?

En deux ans, nous avons publié environ soixante titres dont la grande majorité se situent dans la série "EMPREINTE". Mais nous allons développer aussi les autres collections. Partant du territoire français, nous allons progressivement, par cercles concentriques, travailler sur le domaine euro-

péen... pour la bonne raison que ce terrain est en grande partie inexploité.

Les "Musiques de canton" pourraient-elles intéresser Silex et être intégrées à la série "MOSAÏQUE", par exemple ?

Non. Une société comme Silex doit raisonner en termes économiques. Le marché que représente les Atlas Sonores, canton par canton, ne concerne que le public du canton lui-même. C'est plutôt le rôle des Centres des Musiques Traditionnelles en régions de produire ce type d'outils indispensables à la connaissance. Dans le cadre d'un label commercial, ce type de production est impensable. De même qu'un CMTR ne peut faire de l'édition discographique au même titre qu'un label indépendant.

Les demandes de production en provenance de groupes sont-elles nombreuses ?

Nous en avons environ, cent cinquante par an !

Quels sont les critères de sélection ?

Silex est composé de deux unités : une unité de production composée de moi-même, responsable, d'une assistante et d'un ingénieur du son, et une unité de communication formée par Philippe Krümm, responsable, et son assistante. Lorsque nous recevons un projet, nous l'écoutons pour juger tout d'abord de la qualité musicale, et de la qualité d'interprétation. Si le document est bon, ce qui est le cas une fois sur trois, on en fait des copies destinées à l'ingénieur du son pour un avis technique, et à Philippe Krümm. L'avis du responsable de la communication est déterminant. Si nous sommes, Philippe et moi, du même avis, le projet a toutes les chances d'être

réalisé. Nous produisons l'enregistrement qui ne sera commercialisé que huit mois plus tard. Ce qui nous laisse le temps d'organiser la communication et éventuellement de donner "un coup de pouce" médiatique aux groupes. Mais sur ce dernier point, notre action est modeste : nous sommes un petit label et n'avons pas les moyens des majors compagnies. Notre chance, c'est que la musique traditionnelle vieillit mieux que la variété. Alors pour répondre à ta question, je dirai que le critère fondamental de sélection, lorsque celui de la qualité musicale est rempli, reste la subjectivité du responsable de production, tout en sachant que pour certaines publications, nous prenons souvent de gros risques.

Comment avez-vous résolu le problème de la distribution ?

Nous travaillons avec Auvidis qui est le distributeur idéal pour le travail que l'on fait. Il ne faut pas monter de label si l'on n'a pas de bon distributeur. Le réseau des disquaires étant pratiquement moribond, notre catalogue est surtout présent dans les grands circuits de distribution. Cette distribution représente de 80% à 90% des ventes, le reste étant vente directe, associative, concerts, etc... Notre catalogue est représenté dans plus de trente pays.

Quels sont les projets de Silex en Midi-Pyrénées ?

Nous n'avons pas de politique éditoriale région par région. C'est en fonction des projets qui nous arrivent et de nos envies. Nous venons de sortir le CD de René Jurié qui nous tenait à cœur depuis longtemps. Nous avons un projet avec Equidad Barès. Les portes restent ouvertes...

peut très bien s'accompagner d'une distribution nationale et internationale. Si la qualité est au rendez-vous, les résultats doivent suivre. D'autant que l'on peut très bien envisager plusieurs modes de distribution complémentaires. Au delà de l'acte commercial, l'acte de vente est un échange ; il consiste à faire passer une information, et ceci à plus forte raison dans le domaine artistique.

On participe à l'évolution, à l'enracinement d'une pensée. Il faut parvenir à dépasser le potentiel des ventes d'un album. Ce travail fait partie de notre profession ; il se situe en amont de la vente... Scalen Disc, sur le Sud-Ouest, a toujours soutenu et aidé de nombreux groupes dans quelque domaine que ce soit, en classique, traditionnel, rock, par son service de fabrication. "On fait de la

musique, on voudrait faire une cassette, un disque, on souhaiterait le faire professionnellement sans avoir à monter à Paris, on ne sait pas comment ça se passe. Aidez-nous !". Je crois qu'on a toujours prouvé, par les services que l'on propose, par nos prix qui sont les mêmes que ceux des presseurs parisiens, que l'on aidait la création artistique. Cela nous a même permis de faire des décou-

vertes, comme le groupe Rive Gauche... Je vois Scalen Disc comme un bouillonnement. Il reste cependant à convaincre les groupes de musique traditionnelle, ainsi que les producteurs de documents de recherche, à envisager les choses autrement, avec plus d'ouverture. Car, me semble-t-il, on peut se faire connaître tout en conservant son identité...

P midi-Pyrénées

CONCERTS ET BALS

JUILLET

JEUDI 01 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, "bal des adieux".

SAMEDI 03 :
SAINT-MICHEL (32), bal Oc avec la Saucisse Musicale de Saint-Michel.
FUSTEROUAU (32), 21h30, bal animé par Les Violons de Gascogne. (Inscriptions au repas : 62 09 08 25).

MARDI 06 :
BRASSAC (81), spectacle avec La Talvera.

JEUDI 08 :
BOULOC (12), concert (pour la Route du Sel) avec La Talvera.

VENDREDI 09 :
ESPALION (12), concert avec La Talvera.

SAMEDI 10 :
FIGEAC (46), bal avec l'AMTP Quercy.

MARDI 13 :
TOULOUSE (31), Place de l'Estrapade, bal avec Lo Jaç.

MARDI 13-DIMANCHE 18 :
SAINT-GIRONS (09), RITE 93 (Rencontres Internationales Traditions et Ethnies), organisée par le groupe folklorique "Les Bethmalais". Le jeudi 15, le vendredi 16 et le dimanche 18, seront programmés des groupes de la Kalmoukie, du Pérou, du Burkina Faso, de Roumanie, de Laponie, du Portugal, de Turquie et de Louisiane.
Rens : Philippe Bourges, 58 83 42 34 ou 61 66 18 04.

MERCREDI 14 :
TOULOUSE (31), Place de

JUILLET (suite)

l'Estrapade, bal avec Lo Jaç.
DURAVEL (46), bal avec l'AMTP Quercy.

JEUDI 15 :
CAMARES (12), Animation musicale avec La Talvera.

VENDREDI 16 :
BRUNIQUEL (81), animation musicale avec La Talvera.

SAMEDI 17 :
MONCLAR DE QUERCY (82), concert et bal avec Perlinpinpin Folc.
GERM (65), bal Oc avec Lo Jaç.

DIMANCHE 18 :
ESTARVIELLE (65), bal avec Lo Jaç.
MONCLAR DE QUERCY (82), toute la journée, 8ème fête occitane. Expositions, foire aux livres, disques et revues. Marché ; messe occitane ; animation folklorique avec un groupe de Roumanie (11h30) ; 21h30, bal avec Les Brulhois. (63 64 58 35).
LAGARDE VIAUR (81), concert avec La Talvera et les Fabulous Troubadours.

JEUDI 22 :
SOULOMES (46), bal avec l'AMTP Quercy.

VENDREDI 23 :
ESPAGNAC-SAINTE EULALIE (46) bal avec l'AMTP Quercy.

SAMEDI 24 :
SAINT-ANTONIN NOBLE-VAL (82), concert avec La Talvera.

DIMANCHE 25 :
BELAYE (46), bal avec l'Association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy.

CONCERTS ET BALS

JUILLET (suite)

MERCREDI 28 :
CAMARES (12), 21h, animation musicale avec La Talvera.

JEUDI 29 :
COMBRADET (12), 21h, animation musicale avec La Talvera.

SAMEDI 31 :
SALLES SUR CEROU (81), 21h, bal

AOUT

DIMANCHE 01 :
SALLES SUR CEROU (81), 10h, messe ; 17h, bal ; 20h, repas ; 22h, bal avec Lo Jaç.
MAZERES (09), animation de rues et bal avec La Talvera, dans le cadre des Journées Médiévales.

LUNDI 02-VENDREDI 06 :
PRAYSSAC (46), Festival International de Folklore en Liberté. Cinq soirées sur cinq lieux différents, avec un groupe par soirée (Vénézuéla, Albanie, Pologne, Arménie, Portugal).
Rens : 65 22 40 57 ou 65 22 40 33.

LUNDI 02-SAMEDI 07 :
LUZECHE (46), semaine de langue et culture occitanes, organisée par l'Université Rurale du Canton de Luzech. (*Rens : 65 20 17 36*).

VENDREDI 06 :
LUZECHE (46), dans le cadre de l'Université Rurale, bal avec l'AMTP Quercy.

MERCREDI 11 :
CAMARES (12), animation musicale avec La Talvera.

JEUDI 12 :
SAINT-AGNAN (12), concert avec La Talvera et La Grangia (chorale piémontaise).

VENDREDI 13 :
LE VIBAL (12), concert avec La Talvera et La Grangia (chorale piémontaise) et Jean-Noël Pelen.

SAMEDI 14 :
MAZAMET (81), animation de rues avec La Talvera.
TREMUILLES (12), concert avec La Talvera et La Grangia (chorale

AOUT (suite)

piémontaise).

DIMANCHE 15 :
LA SALVETAT SUR AGOUT (34), après-midi, animations ; 21h, bal avec La Talvera.
SAINT-CERE (46), bal avec l'AMTP Quercy.

JEUDI 19 :
COMBRADET (12), animation musicale avec La Talvera.

SAMEDI 21 :
NAJAC (12), 21h, bal avec Lo Jaç.

DIMANCHE 22 :
CARDAILLAC (46), bal avec l'AMTP Quercy.

SEPTEMBRE

MERCREDI 01 :
LA JOUDALIE (12), repas musical et animation avec La Talvera.

DIMANCHE 12 :
ASSIER (46), concert avec l'AMTP Quercy.

SAMEDI 18 :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE (12), Théâtre Municipal, Journée de l'accordéon traditionnel. 14h30 : accordéon non-stop jusqu'à 19h, avec des musiciens locaux et d'ailleurs, stands, expositions ; 21h : grand bal traditionnel.
Renseignements : 65 81 17 15.

DIMANCHE 19 :
CINTEGABELLE (31), Festa al Pais. 9h, visite guidée du village ; épreuves cyclo-touristes organisées par les Foyers Ruraux ; exposition-vente culturelle occitane ; 9h30, animation de rues (musiciens, dont la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan, groupes folkloriques) ; 10h, vernissage et signatures de livres ; 11h15, messe occitane ; 12h, apéritif ; 13h, "taulejada" (banquet) ; 15h30, spectacle (chanteurs, théâtre, conteurs) ; 17h30, bal occitan.
Rens : 62 99 65 27 ou 62 99 63 22.

LES STAGES

JUILLET

LUNDI 12-DIMANCHE 18 :
GERM-LOURON (65), dans le cadre
du second festival de Germ-Louron,
stage de danse africaine avec José
Chalons, de persuasions avec Gert
Kilian, de conte avec Maryannick
Loiseau.

VENDREDI 29-SAMEDI 30 :
CARDAILLAC (46), stage de musique
traditionnelle d'ensemble pour
enfants. Animé par Jacques Martres,
Michel Lemeur, Christian Mage,
Gilles Rougeyrolles, Xavier Vidal.
Renseignements : 65 40 13 01.

AOUT

JEUDI 19-SAMEDI 21 :
LAGUIOLE (12), stage de danses et
musiques traditionnelles dans le
cadre du festival "Accordéon et
cabrette". Rens : Centre Culturel
Occitan du Rouergue, 65 68 18 75.

Ce calendrier a été établi
en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel.
Pour une actualité mensuelle,
le lecteur voudra bien consulter
la revue Infoc, en vente
au Conservatoire Occitan,
et en de nombreux autres lieux,
ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel,
organisateurs de bals, de concerts,
groupes de musiciens, envoyez au
plus tôt vos informations au
Conservatoire Occitan ou à Infoc,
AVANT LE 7 du dernier mois du
trimestre. Pour parution dans Infoc,
AVANT LE 15 de chaque mois.

N O U S Y E T I O N S

Sonem mai 93 rassecurantas promessas ?

T out d'abord, grand merci
aux élèves et animateurs de
l'Ecole Départementale du
Lot, l'ACPC, le groupe des
Biroussans, l'atelier d'Auch, Los
Pastorèls del Roergue, le Conser-
vatoire Occitan, Los Quatre Vesins,
qui se sont prêtés avec tant de zèle et
de gentillesse au jeu de Sonem Mai !
A Brassac (Tarn), avec l'Ecole
Nationale de Musique et de Danse du
Tarn, initiatrice et organisatrice de
la manifestation, ils étaient cent
soixante samedi après-midi 22 mai,
autour d'une douzaine d'ateliers de
pratique collective et d'un répertoire
préparé à l'avance et mis en
commun pour la circonstance.
Chacun y est allé de sa démonstra-
tion au cours de l'apéritif-concert
(on ne peut être insensible au souffle
des trente grailles des Sonaires d'Oc)
et au repas qui a suivi, ainsi qu'au
bal, mescladis d'instruments, de
répertoires et de générations, malgré
l'absence de sono (lamentable histo-
re !), il nous a mené très tard dans la
nuit (nous avons bien apprécié la
fougue des Biroussans en fin de bal
!). Le lendemain, autour de la foire
artisanale, du "2ème championnat
du monde de lancement de bérêt"
organisé par l'IEO, du concours de
graille, la musique a pris part à la
convivialité. Cette fête réussie fut
clôturée par un concert riche en
contrastes et couleurs avec des
musiciens tarnais, le Corou de Berra
et Beñat Achiary.

A l'an que ven ? Benleu ben ! Ces
deuxièmes rencontres régionales
d'élèves de musique traditionnelle
sont prometteuses à plus d'un titre
et je crois que les plus vives
émotions, ce sont les enfants qui
nous les ont données (soixante
élèves avaient moins de douze ans).
Au cours de ces journées, j'ai enten-

du à ce propos et à plusieurs reprises
des formules du genre : "Vous
formez tous ces jeunes, bravo ! C'est
la relève assurée !", et ça m'interroge
: prétendons-nous former des
enfants à notre image, sommes-nous
détenteurs d'une quelconque
authenticité de musique à trans-
mettre ? Ne nous voilons pas la face :
ces enfants délaisseront peut-être
dans quelques années la vielle ou le
hautbois pour la guitare électrique,
s'ils font encore de la musique ; mais

qu'importe, nous n'avons pas à
tracer leur voie ; simplement, ils
sortiront plus riches de l'expérience
passée avec nous ; quant à nous,
nous puisons en eux (égoïstement ?),
dans leur soit jamais assouvie de ce
qui est nouveau, la force de conti-
nuer et d'aller plus loin dans la
musique qui nous passionne.
Sonarem mai l'an que ven !

Daniel Frouvelle.

Le concours de grailles. Les enfants y étaient nombreux. (Cliché : P. Corbepin).



les infos de la diffusion

GROUPE EN TOURNÉE



Mukesh Sharma, sarod.
Ilmaz Hussein Khan, tablas.

MUSIQUE INDIENNE

En novembre prochain, Mukesh Sharma au sarod, et Ilmaz Hussein Khan aux tablas, présenteront au cours d'une tournée française, un concert dans le répertoire de la musique classique Hindoustani.

Ces deux musiciens sont des artistes de très haut niveau, issus de familles réputées, qui ont mené de nombreuses tournées en Europe et dans le Monde.

Si vous êtes intéressés pour les programmer, contactez l'association Traditions Afrique Orient, chez Gérard Kurdjan, Quartier La Bourgade, 06390 Coaraze.
Tél : 93 79 31 13.



MUSIQUE PERUVIENNE

L'Union d'Associations Folklore et Culture (Gannat) propose en septembre prochain, un ensemble traditionnel d'Indiens Quechua de l'île de Taquilé, sur le lac Titicaca, au Pérou.

Cet ensemble fait une tournée européenne de juillet à septembre, mais il reste quelques opportunités en septembre... A bon entendre !

Union d'Associations Folklore et Culture (Gannat) : 70 90 12 67.

"Les natifs de Taquilé"



INFOS GROUPES

Le groupe Mustrad change de contact.

Désormais, il faut contacter :

Nicole CAVASA, 6 rue Albert Camus, 31820 Pibrac.

Tél : 61 86 03 18.

Le premier dictionnaire occitan-catalan et occitan-esperanto

DICCIONARI DE MILA MOTS

DICTIONNAIRE DE 1000 MOTS

Réalisé par Jacme TAUPIAC,
Secrétaire du Secteur Linguistique
de l'Institut d'Etudes Occitanes

Définitions en occitan, présence de la prononciation phonétique, aperçu général de l'histoire et de la situation de la langue d'Oc...

UN OUTIL INDISPENSABLE !

99 F L'EXEMPLAIRE !

A COMMANDER A : JACME TAUPIAC,
La Piboleta, Sant Marçal, 82000 MONTAUBAN.

LA "JOURNEE PARTICULIERE"...

La Commission Régionale de Diffusion avait à prendre une décision concernant la sélection de deux groupes de musique traditionnelle de Midi-Pyrénées pour La Journée Particulière, journée de promotion des groupes de Midi-Pyrénées, organisée par la Fédération Départementale des MJC de la Haute-Garonne. Ces deux groupes devaient être sélectionnés pour une prestation professionnelle de type concert et une prestation de type cabaret, dîner-spectacle. Six groupes avaient postulé : Lo Jaç (Toulouse), Trioc (Toulouse), Eths Claouats (Gascogne-Toulouse), Les Violons de Gascogne (Gers), Perlinpinpin Folc (Gers), Hont-Hadeta (Gers). Tout d'abord, la Commission a regretté que certaines parties de la région ne soient pas représentées (on pense ici au Quercy, au Rouergue, au Couserans...). Nous espérons vivement que les groupes qui postuleront l'année prochaine seront plus nombreux et représenteront une aire culturelle plus régionale.

Sur les critères d'une prestation professionnelle, c'est-à-dire d'une musique de très bonne qualité au plan de l'exécution, de la justesse, des arrangements, de l'originalité du répertoire, de la création éventuellement, et aussi d'une bonne tenue de scène, d'un travail du son, seul le groupe Perlinpinpin Folc nous a semblé remplir ces conditions. C'est donc le groupe que nous avons retenu pour le concert. Pour ce qui est de la prestation dîner-spectacle, nous avons retenu le groupe Hont-Hadeta, même si le choix a été très difficile.

Ce sont donc les deux groupes présentés officiellement cette année par la Commission Régionale de Diffusion pour la Journée particulière. Avec un tout petit regret : que ces deux groupes soient gascons. Il faudra diversifier, si possible, l'année prochaine...

INFOS TOURNEES ARCHETYPE ET BISTRITSA

Voici la tournée de Bistritsa, telle qu'elle s'organise actuellement :
- Jeudi 21 octobre : MJC de Cahors (à confirmer)

- Vendredi 22 : Decazeville.
- Samedi 23 : Fête Dancem (Tarn-et-Garonne)
- Dimanche 24 : Les Danseurs du Brulhois
- Jeudi 28 : Toulouse (Journées de la Danse)
- Vendredi 29 : Pavie (32)
Pour des raisons budgétaires, étant donné que ce groupe ne sera pas missionné, le tarif initialement prévu à 6000 F sera majoré et porté à 7000 F. Ce tarif comporte le cachet, les déplacements, la publicité. Il ne tient pas compte des frais de sono ni d'hébergement.

La tournée d'Archetype :

- Mardi 5 octobre: (date à confirmer) Auch. (L'ACPPG avec le théâtre d'Auch).
- Vendredi: Toulouse (Conservatoire Occitan-Maison des Racines du Monde),
- Samedi 9 : AMTP Quercy (avec le Centre Culturel de Figeac)
- Samedi 9 et dimanche 10 : stage public de musique d'ensemble. Le groupe terminera sa tournée par un stage de musique d'ensemble destiné en priorité aux 3 bandes de violons du Quercy, de Gascogne et de Lapios. Mais tous les violoneux intéressés pourront s'inscrire.
D'autre part, que ce soit pour Bistritsa comme pour Archetype, plusieurs contacts sont actuellement en cours, avec une option parfois très favorable. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à contacter très rapidement :
Luc Charles-Dominique, 61 42 75 79 ou 61 92 68 76.
Dernière précision : pour ces deux tournées, le Conservatoire Occitan est producteur des spectacles.

PASSEZ UNE PETITE ANNONCE !

120 signes maximum
pour le prix de 50 francs.

Envoyez votre annonce
rédigée et écrite
en lettres capitales
avec votre chèque, à l'ordre
du Conservatoire Occitan, à :

PASTEL,
Conservatoire Occitan
BP 3011, 31024 Toulouse
Cédex. 61 42 75 79.

LE COIN DES REVUES...

Ce trimestre, nous avons reçu :

CANTA GRELLH, n°15, la revue trimestrielle du Grellh Roergàs.
Abonnement 100F / an.
Albert Bibal, 1 rue George Sand,
Bel-Air III, 12000 Rodez.

EXPRESSION 82, n°66, n°67, le calendrier gratuit des spectacles en Tarn-et-Garonne. A commander à :
ADDA 82, Tél : 63 63 97 97.

FOLKLORE MAGAZINE, avril 93.
Bulletin trimestriel de liaison de l'Union des Groupes Folkloriques du Tarn et du Tarn-et-Garonne.
A commander à : Philippe Levasseur,
63 57 32 71.

LA NOTE DE L'ADDA 82, n°29, n°30, n°31, bulletin de liaison de l'ADDA 82.
Tél : 63 63 97 97

MELODIAN, n°8, la lettre gratuite d'information de l'ADDA 31. Au sommaire : le Printemps de la Danse.
A commander à l'ADDA 31,
Tél : 61 21 15 61.

L'ESQUILON, n°38, journal édité par le Centre Culturel Occitan du Rouergue. Trimestriel. Abonnement : 100F / an. Tél : 65 68 18 75.

L'OCCITAN n°103, édité par l'Associacion per lo reviscòl occitan.
Abonnement : 90F / an. 427 avenue des Morets, 82000 Montauban.

LIVRES OCCITANS NOUVEAUTES...

LO PRIMIER LIBRE DE LA JUNGLA
(Le premier livre de la Jungle) de Rudyard Kipling.
Traduit par Joan de Cantalansa.
(Collection : Vous êtes bilingue !).
En souscription jusqu'au 15 novembre 93 au prix de 180F au lieu de 280F. Tél : 65 78 02 28.

LE RAMELET MONDIN ET AUTRES OEUVRES de Peire Godolin.
Réédition des célèbres oeuvres du poète toulousain du XVIème siècle.
Rens. : Editions Edisud, La Calade, 13090. Aix-en-Provence.

DICCIONARI DE MILA MOTS
(Dictionnaire de mille mots), réalisé par Jacme Taupiac, Secrétaire du Secteur Linguistique de l'Institut

d'Etudes Occitanes.

Premier dictionnaire occitan-catalan et occitan-esperanto. Définitions en occitan, aperçu général de l'histoire et de la situation actuelle de la langue d'Oc. Un outil indispensable !
A commander à : Jacme Taupiac,
La Piboleta, Sant Marçal,
82000 Montauban.

UN MUSEE BEGOUEN EN COUSERANS

En mars 1992, le Conseil Général de l'Ariège a acheté la majorité de la collection du célèbre folkloriste couserannais, le comte Jacques Begouen, sur proposition de sa petite fille, Christiane Charlety-Begouen. Cette acquisition a bénéficié d'une aide du Ministère de la Culture, par l'intermédiaire du Fonds Régional d'Acquisition des Musées.
Soucieux de restituer au Couserans, cet élément capital de son patrimoine, le Conseil Général de l'Ariège a décidé d'installer cette collection dans les salles du Palais des Evêques de Saint-Lizier, restauré et aménagé à cet effet.
Les premières salles ont été inaugurées le vendredi 4 juin.
D'autres ouvriront prochainement.

EXPOSITION SUR LE VIOLON

Du 20 juin au 15 août, se tient à Cordes (Tarn) à "l'art du luthier" (rue Saint-Michel), une exposition consacrée au violon. Elle présente la lutherie de l'instrument, sa facture contemporaine et surtout la collection Stüber... Un événement !
Ouvert tous les jours de 15h à 18h.

France étranger

CONCERTS ET BALS

JUILLET

VENDREDI 02-DIMANCHE 04 :
SAINT-BONNET (63, près de Riom),
au Gamounet, les 20 ans des
Brayauds.

SAMEDI 03 :
COMPREIGNAC (87), bal du départe-
ment musique traditionnelle du
Conservatoire National de Région.
VENCE (06), concert avec Dédale.

DIMANCHE 04 :
CHATEAUNEUF DE GADAGNE (84),
nuit du folk animée par Perlinpinpin
Folc.

MARDI 06 :
RENNES (35), dans le cadre des
Tombées de la Nuit, participation du
Duo Alain Cadeillan / Frédéric
Pouget.

VENDREDI 09 :
CARCASSONNE (11), 21h, Festival
de la Cité avec "La voleuse de tempo"
par le groupe Negafol.

SAMEDI 10-MERCREDI 14 :
SAINT-CHARTIER (36), XVIIIèmes
Rencontres Internationales de
Luthiers et Maîtres-Sonneurs.
Animations, expositions, concerts.
(Voir le programme complet en
"brèves").

VENDREDI 16-LUNDI 19 :
GENNETINES (03), Grand Bal de
l'Europe. Ateliers et bals avec
Stockbrunna, La Gambette,
Chalibaude, French Alligators, Ph.
Besson et P. Perot, Backsliders,
Dame Blanche, La Croisée des
Chemins, Trio D.C.A., Après-
Demain, Musiciens des Alpes, Ph.
Gaillard, M. Delalande, D. Oliver,
Ruz Boutou, Folk Club du Banlay,
Trio Grande, Howat Tarab El Araby

JUILLET (suite)

et Laila, La Chavannée, Manfrina
Folk Musique, Qualmenden Socke,
Traîne Rue, The Eel Grinders.
Renseignements : 70 42 13 33.

SAMEDI 17 :
PERNES (84), balèti avec La
Fonfonha.
SOBREMUNT (CATALUNYA), 22h30,
dans le cadre du festival "Solc,
Tradicionarius al Lluçanès", tour de
ville avec Els Grallers d'Olot, concert
avec Jaume Arnella, bal avec Les
Solistes de la Costa.

SAMEDI 17- DIMANCHE 18 :
SAUVE (30), Festival Médiéval avec
Banda Sagana (scène et rue).

DIMANCHE 18 :
PERAFITA (CATALUNYA), dans le
cadre du festival "Solc, Tradicio-
narius al Lluçanès", Ball de Bastons
de Sant Bartomeu del Grau, Els
Ministrils de Vila-Nova.

DIMANCHE 18- MERCREDI 21 :
TOCANE SAINT-APRE (24), 3ème
Rencontre Musicale Irlandaise.
Concert le 21 au soir.
Renseignements : 53 90 70 29.

VENDREDI 23 :
NYONS (26), 3èmes Rencontres
Musicales Méditerranéennes. Con-
cert avec Vourgias et Ross Daly.

SAMEDI 24 :
PRATS DE LLUÇANES (CATALU-
NYA), dans le cadre du festival "Solc,
Tradicionarius al Lluçanès", Clau de
LLuna, Tercet Treset et Els Cremats
d'Olot.

DIMANCHE 25 :
GOTEIN LIBARRENX (64), présenta-
tion de la pastorale souletine

JUILLET (suite)

Euskaldunak Iraultzan (les Basques
pendant la Révolution).
Renseignements : 59 28 32 16.
NYONS (26), 3èmes Rencontres
Musicales Méditerranéennes. Con-
cert avec Corou de Berra et
Donnisulana.

LUNDI 26 :
BARCELONNETTE (04), dans le
cadre de la semaine Las Barçilonaia
93, concert avec Corou de Berra
(chorale trad. des Alpes).

MARDI 27 :
BARCELONNETTE (04), dans le
cadre de la semaine Las Barçilonaia
93, Jehan de l'Ours, conte dit par
Jan-Nouvé Mabelly.
NYONS (26), 3èmes Rencontres
Musicales Méditerranéennes. Con-
cert avec Pépé Linares et Marc
Loopuyt.

MERCREDI 28 :
BARCELONNETTE (04), dans le
cadre de la semaine Las Barçilonaia
93, concert avec Gérard Zucchetto.

JEUDI 29 :
BARCELONNETTE (04), dans le
cadre de la semaine Las Barçilonaia
93, balèti.
NYONS (26), 3èmes Rencontres
Musicales Méditerranéennes. Con-
cert avec Trio Italiano et Utriculus.

VENDREDI 30 :
BARCELONNETTE (04), dans le
cadre de la semaine Las Barçilonaia
93, concert et balèti avec Rigodon
Sauvage.
NYONS (26), 3èmes Rencontres
Musicales Méditerranéennes. Bal
avec Dédale.

SAMEDI 31 :
SANT FELIU SASSERRA (CATALU-
NYA), dans le cadre du festival "Solc,
Tradicionarius al Lluçanès",
Bitayna, La Portàfil F.M., Gegants i
Grallers de Sant Bartomeu.

AOUT

SAMEDI 7 :
ALPENS (CATALUNYA), dans le
cadre du festival "Solc, Tradicio-
narius al Lluçanès", Ball de la
Pitota, La Principal del Metro, Band
Gog.

DIMANCHE 08 :
GOTEIN LIBARRENX (64), présenta-
tion de la pastorale souletine

AOUT

Euskaldunak Iraultzan (les Basques
pendant la Révolution).
Renseignements : 59 28 32 16.

MARDI 10 :
EYBURIE (19), dans le cadre du
premier Trad'Festival, concert avec
le trio D.C.A.

MERCREDI 11 :
TREIGNAC (19), bal folk et musette.

JEUDI 12 :
EYBURIE (19), dans le cadre du
premier Trad'Festival, concert avec
Charly Charbonnier.

VENDREDI 13 :
EYBURIE (19), dans le cadre du
premier Trad'Festival, concert avec
le trio B.L.V.

SAMEDI 14 :
EYBURIE (19), dans le cadre du
premier Trad'Festival, concert avec
Hélène Bardot et Jacques Lavergne.

MERCREDI 18 :
VIRE (14), concert avec Fol Avril.

JEUDI 19 :
SAINT-MARC LA LANDE (79), dans
le cadre du festival de Parthenay "De
bouche à oreille", concert avec Le
Quartet en l'Air et Roulez Fillettes.
Renseignements : 49 75 67 71.

VENDREDI 20 :
VASLES (79), dans le cadre du festi-
val de Parthenay "De bouche à
oreille", concert avec Riccardo Tesi
et Gérard Potier.

SAMEDI 21 :
LA CHAPELLE SAINT-LAURENT
(79), dans le cadre du festival de
Parthenay "De bouche à oreille",
concert avec Naïf et Krachno Horo.

DIMANCHE 22 :
LA GUYONNIERE (85), dans le cadre
du festival de Parthenay "De bouche
à oreille", concert avec Le Quintette
de Cornemuses et le Quintet de
Clarinettes.

MERCREDI 25 :
PARTHENAY (79), dans le cadre du
festival de Parthenay "De bouche à
oreille", concert avec Apollo-
Bouffard-Ricros et Equidad Barès.

JEUDI 26 :
PARTHENAY (79), dans le cadre du
festival de Parthenay "De bouche à

AOUT (suite)

oreille", concert avec Anne-Lise Foy ; Compagnon-Bellonzi ; Patrick Bouffard ; Création Violon.

VENDREDI 27 :

PARTHENAY (79), dans le cadre du festival de Parthenay "De bouche à oreille", concert avec Willem Schot ; Bourdin-Dautel ; "Carte Blanche à Gérard Baraton".

TERMES (11), bal avec Cançon de Milharis, pour fêter la fin du chantier d'été des fouilles du château.

SAMEDI 28 :

PARTHENAY (79), dans le cadre du festival de Parthenay "De bouche à oreille", concert avec Le Viellistic Orchestra ; John Wright ; Lavergne-Bruel ; Tevakh, Krächno Horo. Bal de clôture.

LES STAGES

JUILLET

VENDREDI 9-DIMANCHE 11 :
PRATS DE LLUCANES (CATALUNYA), stage de danse XVIIIème, de Lluçanès, des Pays Catalans, et d'Europe. *Renseignements : 853 00 82 (Ajustement de Lluça).*

SAMEDI 10-MARDI 20 :
EVOLINE (VALAIS, SUISSE) 2ème Stage d'Eté. Danse (Naïk Raviart), chant (Yves Bugnon), flûte à bec (Marcos Volonterio), clavecin (Ariane Schwizgebel).
Renseignements : (41) 22/ 346 01 79.

DIMANCHE 11-VENDREDI 16 :
ABBAYE-D'ARTHOU (40), stage de danses gasconnes et basques. Les 12, 14, 16 : rondeaux, congos et autres danses de bal (Michel Berdot, Serge Guinle) ; le 13 : fandango et autres danses (Nicole Lougarot, Michel Etchecopar) ; le 15 : branle ossalois et autres danses (Marie-Claude Hourdebaigt et Christian Josué).
Renseignements : 58 09 73 45.

DIMANCHE 11-SAMEDI 17 :
PERPIGNAN (66), stage de danse flamenco, de zarb et guitare flamenco. *Renseignements : 68 35 43 86.*

MERCREDI 14-DIMANCHE 18 :
LA CABASSE DE VITRE (79), stage d'accordéon (Christian Pacher, Benoît Guerbigny, Jean-Marie Jagueneau), de violon (David

LES STAGES

JUILLET (suite)

Cousineau), de danse (Jean-François Miniot).

Renseignements : 49 79 82 82.

JEUDI 15-MERCREDI 21 :

LA CHATRE (36), stage de danse et musiques traditionnelles. Danse, accordéon diatonique, cornemuses, vielle, violon.

Renseignements : RDEP, 6, Villa Perreur, 75020 Paris. 1 43 61 81 86.

VENDREDI 16-MERCREDI 28 :

DROSOPIGI (MACEDOINE), stage de danses traditionnelles de Grèce.

Renseignements : 1 46 27 92 04.

SAMEDI 17-DIMANCHE 25 :

AMATRICE (ITALIE, RI), dans le cadre du dixième anniversaire de Estadanza, stage de danses populaires, d'histoire de la danse, d'accordéon, de zampogna. (Soirées, expositions).

Renseignements : Giuseppe Gala, via degli Alfani, 51. 50121 Firenze. (055) 29 51 78.

DIMANCHE 18-MERCREDI 21 :

TOCANE SAINT-APRE (24), 3ème Rencontre Musicale Irlandaise. Stage d'accordéon (E. Egan), chant anglais-gaëlic (J. Lyons), guitare-piano-mandocello (G. O' Brian), danse set dancing (M. Mulkerrins), flûte, tin-whistle (C. McEvoy), fiddle (S. McGuire), banjo (C. Hanrahan), Uilleann-pipes (R. Browne).
Renseignements : 53 90 70 29.

DIMANCHE 18-DIMANCHE 25 :

SAINT-BONNET (63), stage de danses auvergnates. Organisé par la Compagnie de Danses Populaires Françaises.

Renseignements : 42 42 24 49.

LUNDI 19-DIMANCHE 25 :

BELIN-BELIET (33), stage de danses de Gascogne (Dany Madier-Daubas, Jean-Luc Madier), chant (Henri Marliangeas), accordéon diatonique (Alain Floutard et Pierre-Marie Blaja), VTT et kayak.

Renseignements : 61 52 24 33.

SAMEDI 24-SAMEDI 31 :

NYONS (26), stage de "musique ouverte" (Michel Montanaro), chants de la Méditerranée (Pédro Aledo), accordéon diatonique (Norbert

LES STAGES

JUILLET (suite)

Pignol), vielle à roue (Isabelle Pignol), violon roumain (Jean-Patrick Héliard), cornemuses (Jean Blanchard), danses du Sud-Ouest (Mône Dufour), de la Renaissance (Christian Cuesta), de répertoire varié (A. Haack). *Renseignements : ADDIM 26, 75 42 00 07.*

AOUT

LUNDI 02-VENDREDI 06 :

AMZER NEVEZ (56), 8ème stage International de Musique Bretonne et Celtique. Accordéon diatonique (Alain Pennec, Etienne Grandjean), biniou kozh-bombarde (Youenn Le Bihan), chant breton et gallo (Anne Auffret), cornemuse écossaise (Patrick Mollard), flûte traversière en bois (Jean-Michel Veillon), guitare (Soig Siberil et Jacques Pellen), harpe celtique (Kristen Nogues), violon (Pierrick Lemou).
Renseignements : 97 86 32 08.

JEUDI 05-MARDI 17 :

AGIOS-GERMANOS (MACEDOINE), stage de danses de Grèce.
Renseignements : 1 46 27 92 04.

LUNDI 09-SAMEDI 14 :

EYBURIE (19), dans le cadre du premier Trad'Festival, stage d'accordéon chromatique (Sébastien Farge), d'accordéon diatonique initiés (Jacques Lavergne), d'accordéon diatonique débutants (Didier Baudequin), de cabrette (Dominique Paris), de contes et nature (Hélène Bardot), de danses traditionnelles (Nadine et Claude Thiant), de vielle à roue (Anne-Lise Foy), de violon (François Breugnot).
Renseignements : L'amuse-danse, (1) 64 10 88 16.

DIMANCHE 15-DIMANCHE 22 :

VOIRON (38), stage organisé par l'Atelier de Danses Populaires. Ateliers de danse (Danièle Bernardo, Françoise Bouvier, Michèle Champseix, Georges Craen, Christian Cuesta, Mône Dufour, Sylvie Granger, Agnès Haack, Naïk Raviart, Josiane Rostagni) ; musique d'atelier (Benoît Chantran, Nadine Cuesta, Ronan Guilcher, Françoise Leroy-Roudier, Daniel Mongin, Marc Rapilliard) ; accordéon diatonique

LES STAGES

AOUT (suite)

(Gilles Poutoux) ; violon (Jean-Claude Philippe) ; tin-whistle (Michel Sikiotakis).

Renseignements : 1 48 98 94 77.

MERCREDI 18-DIMANCHE 22 :

MANTALLOT (22), stage de danses irlandaises (Timmy Mc Carthy), de danses bretonnes (Jean Baron, Françoise Kervellec, Gaëlle Le Bourdonnec, Robert Bastard). Soirées, Festou-noz...

Renseignements : 96 35 93 41.

LUNDI 23-DIMANCHE 29 :

DIVES-SUR-MER (14), 9ème stage International d'Eté, organisé par la Compagnie du Beau Temps. Chant (Evelyn Girardon), cornemuse (Jean Blanchard), vielle (Philippe Destrem), accordéon diatonique (Bruno Le Tron), percussions (Max Di Napoli), anches de cornemuse et fabrication d'instruments (Rémy Dubois), danses du Centre (Françoise Etay), contredanses de Wallonie (Marc Malempré), ensemble d'instruments à anches simples, souffle continu (Philippe Destrem), lutherie (Jean-Noël Grandchamp).
Renseignements : 31 95 61 15.

MERCREDI 25-DIMANCHE 29 :

PARTHENAY (79), 12ème Session des Musiques du Monde. Stage de violon (David Cousineau), Drigall et Ramasse Bourié (Dominique Gauvrit et Olivier Gautier), percussions africaines (Denis Monjanel), accordéon diatonique (Riccardo Tesi), approche du chant modal (Jan Dau Melhau), du raga à la polyphonie (Ravi Prasad), rythmes et percussions orientales (Shyamal Maitra), vielle à roue (Pascal Lefevre), musiques festives du Moyen-Age (Maurice Moncozet), batterie (Bertrand Renaudin), saxophones (Didier Malherbe), piano (Ann Ballester), guitare, composition (Mimi Lorenzini).
Renseignements : 49 75 67 71.

VENDREDI 27-JEUDI 02 SEPT. :

BOULOURIS (83), stage de tango argentin (Jorge Rodriguez), de danses basques (Sylvie Sarda-Pistre), de technique vocale (Sandra Rumolino).
Renseignements : Inter Groupes Folklore, 45 89 36 28.

LE COIN DES REVUES

Ce trimestre, nous avons reçu :

OCCITANS !, n°54, n°55, revue bimestrielle de l'Institut d'Etudes Occitanes. Abonnement : 80F / an. Tél : 68 25 19 78.

AQUO D'AQUI, n°74, n°75, n°76, mensuel bilingue d'information occitane. Abonnement : 120F / an. BP 311, 05006 Gap.

PAIS GASCONS, n°154-155, bulletin bimestriel des sections Béarn-Gascogne de l'IEO. Abonnement : 100F / an. Maison Crestiaa, 7 avenue Francis Jammes, 64300 Orthez.

NOUVELLES DU FLORIDA, n°1, avril 93. (Le Florida est un centre de diffusion et de formation, en Agenais). A commander à : Florida, 53 47 59 54.

TEMPO, n°7, la Lettre d'Information du Centre Aquitain de Recherche sur les Musiques Acoustiques.

LE LIAN, n°62, revue mensuelle d'information de Bertaeyn Galeizz. Abonnement : 45F / an. Tél : 99 79 59 78.

UNION DES GROUPES ET MENETRIERS MORVANDIAUX, n°37. Bulletin de liaison de l'UGMM. A commander à : Gérard Chaventon, 80 64 03 04.

TRAD'MAGAZINE, n°28. Abonnement : 150F / an. Tél : 21 02 52 52.

MUSIQUE BRETONNE, n°122, n°123, revue bimestrielle éditée par l'association Dastum. Abonnement : 130F / an. Tél : 99 78 12 93.

MUSIQUES TRADITIONNELLES EN RHÔNE-ALPES, n°9, la lettre d'information du CMTRA. Ce bulletin fait désormais 16 pages, avec interviews, dossiers et calendrier. Tél : 78 70 81 75.

ILE DE FRANCE, MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES, n°3. Bulletin du Centre des Musiques Traditionnelles en Ile de France. Abonnement : 100F / an. Tél : 1 69 06 30 95.

LA LETTRE, n°2, revue trimestrielle de la FAMDT. Tél : 49 80 82 52.

MARSYAS, n°25, revue de pédagogie musicale éditée par l'IPMC. Abonnement : 280F / an. Tél : 1. 42 41 24 54

LA LETTRE D'INFORMATION DU MINISTRE DE LA CULTURE, n°342-347.

TERRAIN, n°20, Carnets du Patrimoine Ethnologique. Numéro consacré à la mort. Tél : 1. 40 15 85 27.

ETHNOLOGIE FRANÇAISE, 1993/1, revue de la Société d'Ethnologie Française. Abonnement : 455F / an. Tél : 1. 44 17 60 84.

SAINT-CHARTIER 93

Les 18èmes Rencontres Internationales de luthiers et maîtres-sonneurs se dérouleront du 11 au 14 juillet à Saint-Chartier (36).

Samedi 10 :
21h30, concert d'ouverture avec Donnuslana (Polyphonies Corses) et Viellistic Orchestra.

Dimanche 11 :
10h, ouverture du parc.
15h, "complètement bourrée", groupe Auri, Trio BLV.
21h30, Elena Ledda et Sonos ; Scarp.

Lundi 12 :
10h30, concours de vielles et cornemuses (solistes).
14h15-15h30, facture instrumentale 93.
16h, débat : "regard sur la pratique de la danse".
21h30, Esprits de la nuit et Brendan Voyage avec Les Archets de l'Indre.

Mardi 13 :
10h30, concours de vielles et cornemuses (duos).
14h15-15h30, facture instrumentale 93.
16h, interprétation des prix de composition pour vielle à roue.
17h, résultats des concours.
21h30, D. L. Menard et les As de la Louisiane ; Hent Sant Jakez.

Mercredi 14 :
15h, Het Limburgs Dansorkest ; Taxi-Mauve ; Cobia "La Flama de Farners".
Luthiers, expositions, animations, scènes libres.
Forfaits au Conservatoire Occitan, 61 42 75 79.
Renseignements : 54 06 09 96.

UN ETE EN POITOU...

FESTIVAL D'ANIMATION RURALE.

Ce festival s'étend de mai à septembre. Pour la période qui nous intéresse, nous avons sélectionné :

- Un bal poitevin le 14 juillet à La Roche / Yon (Rens. : 51 05 54 24).
- Un spectacle de danses et musiques du Paraguay, à Champagné (Rens. : 51 56 62 15).
- Un festival de folklore pour enfants, du 10 au 15 juillet en Charente-Maritime. (Rens. : 46 58 61 63).
- Le spectacle de J. Rouger et P. Guérin "Je suis Poitevin mais je me soigne" à Gençay, le 18 août.
- Une exposition de 300 accordéons les 1, 2, 3 juillet à Cerizay (79).
- Une exposition "Les musiciens routiniers en nord thouarsais" le 17 juillet à Thouars (79).

Pour obtenir le programme complet de ce festival très riche, s'adresser à la Fédération Départementale des Foyers Ruraux (79) : 49 29 13 73.

DE VINS EN MUSIQUES... Séjour touristique en pays thouarsais. Du 15 au 18 juillet. Promenades, dégustations, et musiques et danses en soirée... Rens. : 49 66 17 65.

BALADES EN GÂTINE...

Du 12 au 15 août : "Sur les chemins de Saint-Jacques", une promenade pédestre, musicale et contée à travers les paysages de Gâtine et du Marais. Accessible à tous, cette randonnée est rythmée de pauses culturelles et gourmandes.
Du 19 au 22 août : "Sur les chemins du festival". Deux randonnées, pédestre et cyclotouriste qui vous feront découvrir les paysages cachés de la Gâtine autour des sites choisis pour présenter le festival "De bouche à oreille", rencontres de musique traditionnelle métièssée.
Rens. : 49 64 24 24.

STAGE NATIONAL : CONTES DE RANDONNÉE

du 11 au 15 août à Parthenay (79).
Balades, randonnées mais aussi étude du conte, de sa construction, de son fonctionnement, avec Bernadète Bidaud, conteuse.
Spectacles de contes en soirée.
Ce stage est organisé dans le cadre des Balades en Gâtine, "Les chemins de Saint-Jacques".
Renseignements : Métiève, culture et langue poitevines-saintongeaises, 49 75 67 71.

RESCONTRES OCCITANS EN PROVENÇA

Du 25 au 31 juillet, au Lycée viticole d'Orange (84), se tiendront les Rencontres Occitanes en Provence.

- Ateliers de langue occitane (Mireille Combe, Choà Braxmeyer, Joan-Pèire Baquié, Maria-Joana Verny).
- Découverte du pays d'Orange, avec Felipe Martel.
- Littérature occitane contemporaine (Gérard Gouiran, Philippe Gardy).
- Accordéon diatonique (Jacques Mandon), botanique (Bernard Roche), collectage (Eliane Tourtet), danse (Nicole Erard, jeu de la balle au tambourin (Jean-Paul Schmitt), violon (Patrice Gabet)...
- Ecole pour les petits (2 à 12 ans).
- Activités pour les adolescents.
- Soirées. Bals, concert avec Jean-Marie Carlotti, le 28 juillet.

Renseignements : CREO Provença, 42 06 32 08.

ECOLE OCCITANE D'ETE DE PICAPOL (47)

La XIXème Ecole Occitane d'Eté se déroulera au Lycée de Fumel (Lot-et-Garonne) du 22 au 28 août 1993. Cours d'occitan, tous niveaux, tous dialectes. Exposés d'histoire, littérature, économie, etc... Excursions, veillées (théâtre, vidéo, chant, danse...). Adultes : 1400 F, tout compris. Prix dégressifs pour adolescents et enfants.
Avant l'Ecole Occitane d'Eté, possibilité de participer à trois autres rendez-vous : stage intensif d'occitan, d'anglais (15 au 21 août) et cyclo-tourisme vert, même date.
Renseignements : "Picapol", 47340, Hauteage-la-Tour. 53 41 32 43.

L'ODAC DE L'HERAULT CHERCHE UN OBJECTEUR

L'ODAC de l'Hérault cherche deux objecteurs de conscience pour collaborer au Service du Patrimoine Ethnologique. Il leur sera proposé de travailler à la Phonothèque et à la Photothèque (archivage, réalisation d'enquêtes orales, mise en valeur des fonds auprès du public...).
Pour tous renseignements : Pierre Laurence ou Nadine Vakhnovsky, ODAC, Hôtel du Département, 100 rue d'Alco, 34087 Montpellier Cédex 2. 67 84 68 85.

CIMT... INFOS

ANNUAIRES 93.

L'édition 93 des trois annuaires du CIMT vient de sortir. Il s'agit des annuaires suivants :

- Groupes et artistes professionnels (plus de 450 références),
- Lieux de diffusion (près de 300 adresses de salles, de festivals et d'organismes de spectacles),
- Lieux de formation.

Ces annuaires sont disponibles au CIMT, 39 rue Censier 75005 Paris. Vente par correspondance aussi. 50F l'exemplaire.

3615 MUSIQUE.

La remise à jour des annuaires télématiques du CIMT présents sur le 3615 MUSIQUE vient d'être effectuée. Vous y trouverez l'intégralité des trois annuaires cités plus haut ainsi qu'un annuaire "principales associations en régions".

MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS.

Ce sera le titre du futur guide des musiques et danses traditionnelles que le CIMT et le CENAM préparent activement. Ce ne sera pas la réédition de *Musiques d'en France*, mais un guide nouveau. Il traitera de l'ensemble des musiques et des danses traditionnelles présentes sur le territoire national. On y trouvera aussi bien les traditions françaises que les pratiques issues de l'immigration ou les musiques étrangères. La parution de ce guide est imminente. Cet ouvrage sera divisé en trois parties :

- Pratiques actuelles : une série d'articles décrivant les différentes traditions musicales et chorégraphiques pratiquées en France aujourd'hui.
- Neuf annuaires, qui reprendront la totalité des informations contenues dans la banque de données du CIMT (Groupes et artistes professionnels, pratique amateur, lieux de diffusion, édition-presses, facture instrumentale, lieux de formation, chercheurs et collecteurs, associations).
- Services : un ensemble d'articles traitant de questions essentielles dans la pratique de la musique et de la danse. Cela ira du statut des artistes du spectacle à la liste des principaux organismes du secteur culturel, en passant par des notions élémentaires pour la production de disque ou l'organisation de spectacles.

Merci d'envoyer toutes vos informations à J. F. Dutertre, CIMT, 39 rue Censier, 75005 Paris. 45 35 03 32.

LE CHASSE-MAREE

Le Chasse-Marée / Ar Men enrichit sa discothèque de cinq nouveaux disques consacrés aux musiques traditionnelles bretonnes et maritimes, et d'un cahier de chants de marins.

CABESTAN. Fortunes de mer.

CD et K7.

Ce nouvel album marque les 10 ans de Cabestan.

TARAN. Kost'ar mor.

CD et K7.

Taran est composé de Marie-Line Lagadic (chant), John Wright (violin), Arnaud Maisonneuve (guitare).

Il présente le répertoire des pêcheurs et des ouvrières des conserveries du Pays Bigouden.

CAHIERS DE CHANTS DE MARINS.

Volume 2, 88 p.

Ce second volume présente les paroles et la musique de 60 chants de marins anglais et français, extraits des CD de l'Anthologie des chants de mer (6 volumes), des albums de Cabestan, ou du CD de Brest 92.

VOL 2. SONNEURS DE VIELLE TRADITIONNELS EN BRETAGNE.

CD et K7.

Fruit du travail du Collectif vielle en Bretagne, ce volume présente des vieilles enregistrements entre 1949 et 1993 dans les côtes d'Armor.

VOL 3. SONNEURS DE CLARINETTE EN BRETAGNE. SONERION TREU-JENN-GAOL.

CD et K7.

Les enquêtes menées par Dominique Jouve et Christian Morvan ont permis de réunir dans ce disque 25 sonneurs, enregistrés entre 1959 et 1993.

VOL 4. SONNEURS DE VEUZE EN BRETAGNE ET MARAIS BRETON VENDEEN.

CD et K7.

Dans le nord de la Vendée et dans le département de la Loire-Atlantique, existait encore jusque dans les années 1920 une tradition de cornemuse bien spécifique, la veuze. L'association Sonneurs de Veuze a pu reconstituer les styles de cette cornemuse en plein renouveau.

CHASSE-MAREE / ARMEN : BP 159, 29171 Douarnenez. 98 92 66 33.

DEVENIR METIS...

Le numéro 13 des *Cahiers du renard*, "Devenir Métis ?" vient de paraître. Il rassemble des témoignages et des réflexions d'intellectuels et d'artistes que la rédaction des *cahiers du renard* a invités à démêler, avec elle, les fils embrouillés du mot "métissage".

A commander à :

Association Nationale pour la Formation et l'Information Artistique et Culturelle, 19 rue du renard, 75004 Paris. 1 42 77 33 22.

HOMMAGE A ARNAUDIN...

FELIX ARNAUDIN, IMAGIER DE LA GRANDE LANDE vient de paraître.

Cet ouvrage contient 75 photographies, présentées par des textes de Bernard Manciet, Jacques Sargos, Pierre Bardou, Guy Latry.

A commander à :

Editions Ultréa, 3 rue Clavé, 40000 Mont de Marsan.

LA REVUE "CHOREOLA"

La revue "Choreola" est une revue de danse populaire italienne.

Née au printemps 1991, cette revue trimestrielle a publié huit numéros thématiques.

Pour de plus amples informations et pour s'abonner :

CHOREOLA, Via degli Alfani, 50121 Firenze (Italia).

LA COLLECTION "ETHNICA"

La collection "Ethnica" est une collection nouvelle de disques de danses populaires italiennes.

Plusieurs titres ont déjà été édités :

- La zampogna lucana,
- Organetto e tarantelle,
- L'arpa di viggiano,
- Balli tradizionali in Umbria,
- Saltarella della Alta Sabina,
- Balli popolari in Abruzzo,
- Violini e serenate a Canosa.

Pour commander ces CD, ou pour de plus amples informations :

Giuseppe Gala, Ass. Taranta, Via degli Alfani, 51 50121 Firenze (Italia).

L'AUBOI-CAMEL...

L'AUBOI-CAMEL (Centre d'Animation en Musique d'Expression Languedocienne), c'est :

- Un plan de formation en musique languedocienne pour scolaires et extra-scolaires.
- Une formation de formateurs.
- "Tacatatoumtoum", un spectacle musical pour les 3-8 ans.
- "Banda Sagana", un groupe d'animations pour "rues et tavernes".
- Un pôle de création : "Maissa Nuiet", concert pour 2 voix de femmes, "Trio Sagana", concert pour 2 flûtes et percussions.
- Un pôle de diffusion.
- Une collection de K7 audio ("Regard du Terroir", Révolom-Auboi).

L'AUBOI-CAMEL : 45 rue Léon Blum, 34660 Courmonterral. 67 85 32 22.

REGION PACA : MISSION DE PREFIGURATION POUR LA CREATION D'UN CMT

Luc Charles-Dominique a été mandaté par le Ministère de la Culture pour réaliser une mission de préfiguration pour la création d'un Centre des Musiques Traditionnelles en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette mission, co-financée par la DRAC de PACA et l'ARCA et placée administrativement sous l'égide de cette dernière, doit s'achever à la fin de 93 par des propositions concrètes pour la réalisation d'un CMT en région PACA.

Pour l'heure, Luc Charles-Dominique consulte les acteurs de terrain, les musiciens, chercheurs, formateurs, les associations et institutions, les responsables culturels des six départements de la région PACA.

Les Bouches-du-Rhône, les Alpes Maritimes, le Var et le Vaucluse sont en cours de traitement ; les Alpes de Haute-Provence et les Alpes le seront en septembre.

N'hésitez pas à vous faire connaître, même si le temps relativement bref imparti à cette mission ne permettra pas de rencontrer tout le monde.

Luc CHARLES-DOMINIQUE, 5 impasse des Hirondelles, 31270 Villeneuve-Tolosane. 61 92 68 76.

En nous présentant une tradition festive consensuelle, conviviale, mais aussi chaotique, carnavalesque, où les rites d'initiation et les rivalités entre classes d'âges sont présents, Dominique Saur nous livre un avant-goût de la thèse qu'elle prépare dans le cadre de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Par Dominique Saur.



L'intrusion du spectre de carnaval au bal de clôture de la fête. Saint-Vincent-Rive-d'Olt, 3 août 1992.

regards sur la fête votive lotoise

L'INSCRIPTION CALENDRAIRE DE LA FETE

La règle veut que la fête patronale, plus communément désignée par l'appellation fête votive -de dévotion- se déroule le week-end qui suit la

date du saint patron protecteur de la paroisse. En 1880, selon les rapports rédigés par les brigadiers de gendarmerie du département, établissant le calendrier des fêtes locales afin de pouvoir en assurer la surveillance¹, seuls une dizaine de villages ont choisi de reporter aux beaux jours une fête hivernale dictée par le

respect de la contrainte calendaire. Ce phénomène de report représente désormais la ligne de conduite la plus fréquente : la majorité des fêtes s'étalent du mois de mai au mois de septembre et on assiste même à un resserrement plus strict de la période festive aux deux mois de vacances scolaires, juillet et août. Ceci

complique d'ailleurs inextricablement la tâche des organisateurs qui doivent prendre garde de ne pas choisir une date déjà retenue par une localité limitrophe, ce qui réduirait considérablement le nombre des visiteurs. Les comités procèdent par tâtonnements jusqu'à ce qu'enfin le moment le plus propice soit trouvé. Ils essaient de se positionner au mieux dans ce laps de temps très réduit.

Les ajustements sont parfois minimes. Luzech qui d'après la norme devrait préparer sa *vôta* le dimanche suivant le 8 septembre - Nativité de la Vierge- préfère l'organiser avant la rentrée scolaire. De la même façon, la semaine mariale qui se tient chaque année à Notre-Dame de l'Île (dans la presqu'île du bourg) a, elle aussi, suivi ce décalage depuis longtemps. Le prêtre et les membres du comité s'accordent afin que le dimanche terminal du pèlerinage corresponde avec celui de la fête. Non loin de là, à Grézels, depuis la fin du siècle dernier, c'est un autre pèlerinage marial - institué en 1831, le dimanche après l'Ascension- qui détermine le jour de la fête patronale. En effet, dans les années 1880-1890, le groupe des conscrits -les ordonnateurs de la fête- décide de faire coïncider les deux événements de la communauté villageoise. Cette judicieuse superposition permettait de bénéficier de l'afflux des pèlerins et d'une saison plus clémente pour faire la fête qui se déroulait jusque-là le dimanche après le 14 janvier, la paroisse étant placée sous le vocable de saint Hilaire. Il est important de noter que la dénomination de "fête votive" reste effective même dans ce schéma de discordance calendaire. Ici, l'usage entérine le changement déjà ancien et le qualifie de la même manière que pour sa vocation première. Le cas de Grézels est particulièrement intéressant car le comité d'animation nouvellement remodelé vient de prendre la résolution de déplacer une fois encore les journées festives et de les repousser à la mi-juillet, consacrant ainsi les récentes façons de faire, illustrant bien la capacité du groupe à manipuler son calendrier coutumier. Toutefois, quelques paroisses continuent de respecter la date fixée par la fête du saint titulaire de celles-ci :

Larroque-Toirac, par exemple, organise la *vôta* le dimanche après le 30 novembre -Saint-André- et Castelnau-Montratier celui qui suit le 11 novembre -Saint-Martin-.

LA FÊTE ET SES METTEURS EN SCÈNE

La *vôta* anime la quasi-totalité des localités lotaises. Rares sont les villages qui en sont dépourvus : Frontenac et Mézels (commune de Vayrac), groupant à peine quatre-vingt-dix et cinquante habitants, ne sont plus annuellement investis par la fête qui s'est éteinte au début des années 1960. A *contrario*, en d'autres endroits, interrompue pendant plusieurs décennies, elle a revu le jour sous l'impulsion de mouvements associatifs. A Carayac (soixante habitants), la reprise a lieu en 1985. Dans deux communes contiguës de celle de Frontenac, Saint-Pierre-Toirac et Larroque-Toirac (cent soixante habitants), l'absence festive ne s'est prolongée que jusqu'à la fin des années 1970 où, sur l'initiative d'une association de parents d'élèves, les flonflons du bal ont derechef envahi l'espace villageois. Depuis, chaque collectivité s'est dotée d'une structure propre, d'un comité des fêtes respectif. Ici, le remaniement du groupe des protagonistes de la fête représente une véritable cassure. Le passage du groupe des conscrits au comité insti-

tué a été difficile à négocier. Cette substitution -ailleurs progressive- amène une nouvelle durée de la fonction d'organisateur. Jusqu'alors, un roulement régulier conférait à chaque jeune parvenu à l'âge de vingt ans, la responsabilité de mettre en place la fête patronale. Ce groupe de jeunes -la classe- s'élargissait à "ceux de l'année avant", "ceux qui aident". Une spirale continue aspirait à elle ceux qui étaient parvenus en âge de conduire la fête : deux ans à tour de rôle, une année pour apprendre et être intégré au sein de ce groupe bien spécifié et une autre pour être véritablement les maîtres de l'animation festive. Progressivement la limite d'âge se déplace un peu et se relâche sensiblement : les plus dégourdis des garçons encore trop jeunes réussissent à s'immiscer au sein du groupe des aînés et prennent une part active aux préparatifs. De plus, les jeunes hommes venant d'effectuer leur service militaire peuvent, s'ils le désirent, reconduire leur participation, mais la fracture passe toujours par le célibat. Désormais, la composition des comités ne répond plus à ces critères. D'une part, jeunes et adultes s'y côtoient -c'est devenu une constante- d'autre part, ces nouveaux responsables occupent ces fonctions pendant de longues années. Durant sept, huit ans, voire dix, la même équipe va prendre en charge et gérer les activités festives. Bien sûr, face à ce noyau de meneurs, certains font

un passage plus bref. Mais la stabilité et la permanence deviennent la règle. Lors des entretiens, les interlocuteurs éprouvent du mal à dater précisément leur participation festive. Peu de repères s'offrent à eux. A *contrario*, leurs prédécesseurs la situent sans aucune hésitation, utilisant le sceau, la marque de leur classe d'âge : "je suis de la classe de 55, donc j'ai fait la fête cette année-là et l'année d'avant". De plus, un glissement s'opère vers des animations de type socio-culturel et sportif. Les comités assument les autres facettes du rôle d'animateurs de la localité, d'ailleurs nombre d'entre-eux se dénomment "comités d'animation" en place de "comités des fêtes".

LA FÊTE, UNE MACHINE A RECOMPOSER LE TEMPS

Dans sa durée, la fête aménage, établit une construction particulière du temps. Elle s'étale le plus souvent sur trois jours. Il arrive que seulement deux jours lui soient consacrés alors que quelques gros bourgs étirent les festivités jusqu'à quatre journées, comme Puy-l'Évêque. Gigouzac, de son côté, avec ses deux cents habitants, concentre tous ses efforts à cette occasion et se donne pour objectif de "faire une belle fête", proposant également quatre soirées de distraction. Ainsi la fête au village n'est pas une manifestation improvi-



La tournée des aubades aux habitants assurée par la banda "Fantasia". Douelle, 15 août 1991.



L'apéritif-concert animé par la fanfare de la Basse Vallée du Lot. Saint-Vincent-Rive-d'Olt. 2 août 1992.

sée, spontanée. Bien au contraire, sa réalisation requiert une phase préparatoire obligeant les membres du comité à édifier et à suivre un planning prévoyant la réservation des orchestres puis la location des dispositifs festifs et enfin, en dernier lieu, leur installation. C'est un projet de longue haleine qui, enchaînant une série de séquences successives de préparation, aboutit à la mise en oeuvre de l'événement déclaré être le plus important de l'année.

Il est évident que la fête n'est pas vécue de la même façon par ceux qui la font et par ceux qui viendront des environs pour y assister, leur présence se réduisant d'ailleurs pour la plupart d'entre-eux aux différents bals consécutifs. Pour deux séries d'individus, le public et les acteurs de la fête, le champ festif, son étendue, revêtent une amplitude et une intensité toutes dissemblables. Cette double temporalité s'articule autour d'un autre axe : le temps syncopé de la fête instaure un brassage, une juxtaposition de deux registres, un balancement entre deux tendances. Dans un mouvement de croisement alterné, le village à la fois se replie,

se resserre sur lui-même et s'ouvre sur l'extérieur. Il s'agit bien de défendre et de promouvoir la notoriété de la communauté, de montrer que l'on est capable d'offrir une fête digne de ce nom, mais aussi de ménager un espace de l'entre-soi. Et l'étalement sur plusieurs jours autorise justement une parcellisation, un découpage du temps, cette scansion permettant et produisant une qualification des moments.

LE VILLAGE EN REPRESENTATION

La journée centrale commence invariablement par la célébration de la messe. L'église, ce jour-là, est comble, elle qui, dans bon nombre d'endroits, n'ouvre ses portes que pour les grandes fêtes du calendrier religieux. Les musiciens sont conviés à venir agrémenter l'office : c'est une "messe en musique". Suivra ensuite la cérémonie du dépôt de gerbe au monument aux morts, cérémonie durant laquelle le premier magistrat de la commune prononce un petit discours, clôturé par le retentisse-

ment de l'hymne national. La présence des instrumentistes relie ici deux îlots de rites, religieux et civiques. Après une courte pause, vient l'heure de l'apéritif-concert au terme duquel commence une nouvelle séquence festive : la tournée des aubades aux habitants. L'équipe des collecteurs, accompagnée des musiciens juchés sur des remorques enrubannées et fleuries, sillonne tout l'espace villageois. L'arrivée de la tapageuse troupe est attendue sur le seuil des logis. En échange d'un petit bouquet de fleurs en papier, ou encore d'une seule fleur de toile synthétique, chaque maisonnette déposera une somme d'argent dans les boîtes ou cartons présentés par les jeunes filles. L'aubade des musiciens, interprétant un morceau choisi par les hôtes, vient compléter le menu présent. Ce n'est que sur invitation que la bruyante assemblée pénètre à l'intérieur des maisons, où lui sera servi apéritif et digestif selon l'avancement du repas qu'elle vient interrompre. Ce prélèvement rituel ne connaît qu'une limite, seul un décès récent interdit aux jeunes quémans-

deurs l'accès d'une demeure. Le produit de la quête et plus encore les bénéfices réalisés par le débit de boissons provisoire -la buvette- représentent les deux sources principales du financement de la fête. L'accompagnement musical de ces différentes phases du cycle festif n'est pas pris en charge par l'orchestre de bal, mais par d'autres ensembles : fanfares, cliques ou bandas. La participation active des mêmes protagonistes tout au long de la période assurait en quelque sorte un trait d'union entre les moments pluriels de la fête. Désormais, sur le registre musical, le temps apparaît comme décousu, morcelé. Rares sont, en effet, aujourd'hui les orchestres qui acceptent de rehausser de leur présence les animations, les épisodes de la *vôta*. Un groupe de quatre jeunes Lotois -Coktail Music- constitue une exception. Mais, là où ils effectuent la tournée des aubades, ils ne se produiront pas au bal du soir, confiée à une grosse formation réputée. Ainsi, s'instaure une spécification des rôles.

La fête ne se conçoit pas sans son concours amical de pétanque, deve-

nu rituel. Le jeu de rampeau, quant à lui, ne se pratique plus guère. Autre animation très prisée : le spectacle pyrotechnique de grande envergure dans les gros bourgs, ou tout simplement, le feu d'artifice. Ici, le bousclement du temps et de l'espace, leur dilatation est facilement repérable. La magie du scintillement des feux de bengale transfigure le paysage, l'emplissant de détonations tonitruantes. Une clameur croissante s'élève de la foule amassée, les yeux rivés au ciel flamboyant. Les commentaires et les cris accompagnent l'embrasement des lieux. Ce spectacle, dont le public est très friand, représente bien le moment qui additionne deux sphères consécutives du temps festif, celles du bruit et de la lumière, portant cette fusion à son paroxysme. D'un autre côté, la fête déroule sans cesse une superposition d'éléments sonores dissonants et les amalgame. Constamment, musique et bruit s'entrechoquent. Aux bandes enregistrées des manèges se mêlent les déflagrations du tir des carabines, le brisement des verres des casse-bouteilles, le claquement sec des pétards ; le tout étant inexorablement broyé par la puissance de la sonorisation de l'orchestre, au fur et à mesure que l'on s'approche de la piste du bal. Un dernier contraste surgit de cet entrelacs, celui de l'ombre et de la lumière. L'aménagement de l'aire de la fête redessine, recompose l'espace villageois. Du centre de la place du bal rayonnent les guirlandes électriques formant ainsi un toit clairsemé de lumières. L'éclairage se poursuit tout au long des rues attenantes où, de part et d'autre des façades des maisons, s'étirent des rampes lumineuses. Ce chemin d'illuminations quadrille, délimite une zone brillante de mille feux repoussant l'obscurité des marges.

La fête prévoit un temps pour tous et pour tout, enfin presque tout. Dans ses replis, elle génère le règne du "bien manger", car être en fête passe d'abord par la satisfaction des sens. Le repas festif a changé de configuration. D'une consommation familiale, on est passé à une consommation communautaire, le dîner collectif et champêtre étant désormais entériné dans chaque fête locale : le "repas communal" ou le "repas de la fête" auquel parents et amis sont conviés. Durant tout le cycle, la pause de l'apéritif regroupe les habi-

tants à la buvette de la fête ou dans les cafés. Puis les jeunes iront ensuite manger en bandes dans un restaurant du village ou des environs. Après les bals, les plus vaillants termineront la soirée par un "réveillon", plus ou moins improvisé, chez l'un d'entre-eux. Le village en fête, pris dans un réseau de sociabilité intense, entre dans l'univers du partage et de la dépense festive.

L'UNIVERS DE L'ENTRE-SOI : LE "REIREVOTA"

La construction si particulière de la durée de la fête répond en premier lieu au souci de satisfaire toutes les tranches d'âges en offrant diverses activités ludiques ou spectacles, des attractions foraines et plusieurs bals de facture très différente : les bals pour les jeunes et le bal pour les "vieux". Elle ménage aussi le déroulement d'une journée bien spécifique - le *reirevota* - qui constitue un îlot à part, à la fois en marge et inhérent au cycle festif. Le dernier jour de la fête - la "re-fête" ² ou *reirevota* - constitue effectivement le moment où la collectivité se met en scène sur le mode de l'introspection. *Reirevota* signifie lendemain ou renouvellement de la fête locale, construit à partir de "reire" en arrière, derrière et "a reire" derechef, de nouveau sur le modèle de "reirefièra" lendemain de foire ou "reirenoça", reprise de noce ³. Les interlocuteurs traduisent très souvent cette expression par "roi de la fête" - de fait ici on dit plutôt "rei de vòta" - et précisent aussitôt qu'il s'agit du "retour de fête", du "lendemain de fête". La re-fête n'est pas forcément contiguë de la précédente, mais peut se dérouler plusieurs jours après ⁴, voire plusieurs mois comme cela se passe à Larroque-Toirac où, à la fête votive de novembre répond une autre soirée différée : le "bal de printemps". Cependant, ces reports, cette dislocation du cycle festif sont désormais rares.

Situons-nous dans le cas le plus fréquent, à savoir l'enchaînement de trois journées, et arrêtons notre regard sur celle du lundi consacrée au retour de fête. Celui-ci se présente comme un double inversé de la journée de la veille ⁵ pour laquelle a été déployé le faste le plus somptueux et où le village s'est donné en représentation, notamment face à

ses voisins. Ici, c'est le règne de la dérision et des amusements faciles qui permettent de rire aux dépens de ceux qui s'y prêtent, de rire de soi et où, justement sont autorisés des comportements hors de la norme du quotidien. Le caractère récréatif de l'après-midi du *reirevota* exclusivement réservé aux jeux, est l'occasion pour chacun de montrer ses performances et son ingéniosité.

LE CORPS EN FÊTE

Dans les localités sises en bordure de la rivière, l'élément aquatique revêt une importance toute particulière et les jeux d'eau sont évidemment les plus nombreux. Tout le monde à Douelle se souvient de la fameuse course aux canards. Les nageurs rivalisaient d'habileté et d'adresse pour attraper les volatiles lâchés d'une barque placée au milieu du Lot. La course au tonneau est restée non moins célèbre. Cette fois, il s'agit d'arriver à se jucher le premier sur un des tonneaux flottant sur la rivière. Pour y parvenir, l'entraide est nécessaire ; celle-ci a d'ailleurs toute sa place lors de cette plage temporelle, la plupart des activités se déroulant par équipes. Toujours à Douelle, de 1989 à 1991, était organisé un concours nautique, regroupant les embarcations les plus surprenantes et les plus burlesques. Cependant, ce concours unique rompait avec la tradition des jeux antérieurs, tout à coup jugés trop locaux et un peu ridicules. C'est alors qu'intervient un revirement de situation et les jeunes gens, en 1992, ont eu envie de revenir à des façons de faire plus coutumières de la fête. Se sont succédés tirs à la corde, courses en sac, joutes en barques et épreuves qui barbouillent la face : les yeux bandés, faire manger un yaourt à son adversaire, attraper une pomme dans une bassine d'eau et de farine...

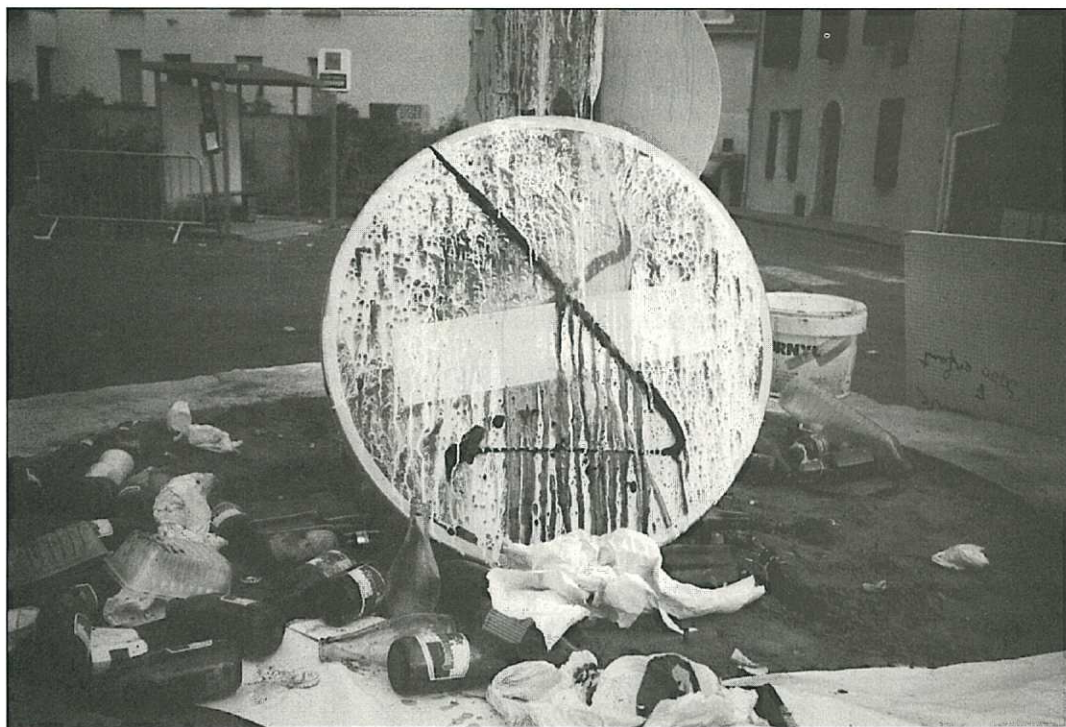
On retrouve-là les jeux traditionnellement attachés à la fête votive, le plus connu étant celui de la pièce plantée dans le "gras du cul" d'une poêle dont il faut se saisir avec la bouche. Des actions qui salissent, souillent et métamorphosent la face des participants, les rendant grotesques et similaires aux masques de carnaval. Ce "fardage" renvoie ici directement à un geste carnavalesque essentiel, le "machurage" ou noircissage. A Gigouzac et à Blars, les joueurs s'affrontent dans le cadre

d'intervillages où les épreuves, basées sur l'effet comique, provoquent le rire et nombre de commentaires et d'encouragements. Les radio-crochets remportent encore du succès, à Arcambal par exemple. Cependant, dans certaines localités - Saint-Vincent-Rive-d'Olt, Puy-l'Évêque - peut se remarquer un affaiblissement de la coutume car les jeux du *reirevota* sont réservés aux enfants uniquement.

Ces jeux se situent bien dans l'impulsion de repliement de la communauté sur elle-même, où l'on fait la fête entre-soi. Il faut cependant apporter une nuance dans le caractère privatif du lendemain de fête. Même si cette phase terminale reste majoritairement réservée aux habitants du lieu, le cercle des participants ne se réduit pas strictement aux seuls villageois. Celui-ci s'élargit et intègre les jeunes vacanciers ainsi que les jeunes gens des comités des fêtes des villages environnants. On se mesure et on s'amuse entre proches voisins. Mais c'est encore le lieu où l'on marque sa différence et où s'exprime la cohésion du groupe. Ici s'inscrit en outre la capacité de ce dernier à associer les éléments extérieurs, que l'on a d'ailleurs l'habitude de côtoyer en d'autres occasions, lors d'activités sportives par exemple.

LA FÊTE CARNAVALESQUE

Au terme de cette journée si particulière se tient le bal de clôture : le "bal des vieux" ⁶ ou encore le "bal des cuisinières" ⁷, pour lequel a été retenu un orchestre d'un style très différent et moins onéreux que ceux des soirées précédentes. Le bal, placé sous le règne du "musette" dont la danse en couple sera la reine, se déroule dans l'intimité du village déserté par la foule grouillante de la veille. Il est dévolu aux aînés qui vont ainsi pouvoir se livrer au plaisir de la danse dans un contexte qui correspond à leurs goûts et à leurs préférences. Le puzzle de la fête recèle dans chacun de ses fragments, la capacité de satisfaire les attentes plurielles des différentes tranches d'âge. Aux plaisirs de la table, des amusements, du partage d'un même événement, s'ajoute celui du corps dansant. L'intrusion du spectre de carnaval, entrevu précédemment avec les faces masquées, se poursuit



Les reliefs de la fête se mêlent aux produits des déplacements. Ici, tous les panneaux de signalisation routière d'un quartier ont été systématiquement enlevés, puis éparpillés sur la place du bal. Douelle, 17 août 1991 au matin.

tout au long de la soirée. A Saint-Vincent-Rive-d'Olt, jeunes gens et anciens du comité se sont tous métamorphosés en femmes. Maquillés à outrance, affublés de faux seins énormes sous des robes moulantes, ils prennent des postures provocatrices, exhibent leurs jambes, remontent leur jupe jusqu'à la ceinture et sans cesse aguichent les hommes. La parodie et l'inversion carnavalesque sont à l'oeuvre. Vers minuit, le président du comité - une magnifique mégère vêtue d'une robe rose bonbon - du haut de l'estrade, distribue à profusion à l'assemblée dansante des sachets de confettis. Aussitôt, la bataille fait rage, chacun essayant bien sûr d'en faire ingérer à son voisin et de lui en remplir le corsage ou la chemise. Les villages de Saint-Daunès et plus encore celui d'Anglars-Juillac sont réputés pour leurs batailles de confettis endiablées. Cette pluie de gouttes de papiers multicolores qui recouvre bientôt l'assistance, uniformise, dilue les individualités tout en les transfigurant. Les jeunes s'engagent ensuite dans une nouvelle mêlée, déversant des flots de mousse en bombe de couleurs vives qui s'agrippent aux chevelures et aux vêtements. Avec ce partage d'une même matière, nous retrouvons une marque spécifique du carnaval, le

"fardage". La fête, dans le repli de ses méandres, est bien un vecteur des grands traits du carnaval. Elle lui fait écho⁸. La fête votive d'été renvoie à cette fête d'hiver, elle en conserve ou plutôt, elle en fait revivre les gestes et les comportements. Notons d'ailleurs que la journée de *rèirevòta* porte souvent en Bas-Languedoc, le nom de "fête carnavalesque"⁹.

LE CORPS A L'EPREUVE

Le bal, par le rapprochement amoureux qu'il autorise, qu'il facilite et qu'il met en scène, est le théâtre manifeste de la séduction. La piste de danse où peut se jouer la parade érotique est le lieu de la confrontation de la dualité des sexes et participe de la codification et de l'élaboration des rapports entre eux. Le bal constitue bien un des moments privilégiés de l'apprentissage et de la définition de son identité sexuelle à travers le maniement de comportements, de tâches et de rôles spécifiques. Mais ceci est plus particulièrement vrai si l'on considère la *vòta* dans son ensemble. C'est une parenthèse hors du champ du quotidien, que les expérimentations juvéniles contribuant notamment à la production de la virilité, envahissent. C'est l'occasion de mettre son corps à

l'épreuve et, en premier lieu celle de la boisson. Pour les plus jeunes, ce sera la découverte de l'ivresse qu'ils devront vite apprendre à maîtriser, tandis que les aînés devront faire montre de leur savoir-boire et trop-boire. En second lieu, la vérification de sa capacité à affronter l'autre, à se mesurer à lui, s'imprime dans le corps par les simulacres de bagarre ou plus rarement par les vraies rixes. On profite également de cette période pour montrer publiquement ce que l'on est capable de faire sur d'autres registres, comme l'épreuve du vertige par exemple. A Douelle, à la fin de l'après-midi du *rèirevòta*, s'engage une compétition complètement informelle, qui n'a véritablement d'importance que pour ceux qui y prennent part et qui ne prend sens que si elle est resituée dans ce contexte d'expérimentation juvénile. Jeunes garçons et jeunes hommes sautent ou plongent dans la rivière du haut du pont suspendu, et ceci suivant une graduation bien établie. Les plus petits se jettent dans l'eau de la nacelle d'entretien. Après ce premier degré, ils s'aventureront à sauter de la rambarde du pont et enfin, les aînés grimpent sur les câbles de soutien de l'édifice, toujours de plus en plus haut. A ce stade, il s'agit d'effectuer le plus beau plongeon. Pour les garçons, ce

jeu représente un passage obligé qu'ils doivent affronter, un instant qu'ils redoutent et auquel il faut se préparer. Chaque homme ici se souvient de la période où il a franchi le cap de ce rite juvénile.

LA NUIT DU CHAOS

A ces expérimentations diurnes succèdent celles de l'ombre de l'ultime séquence qui resserre véritablement la boucle du cycle festif. S'instaure ici la dualité entre deux espaces antagonistes, la nuit noire des jeunes gens s'opposant à la clarté feinte et magnifiée du bal. En effet, pour le groupe de la jeunesse va commencer une nuit singulière qui lui appartient exclusivement, durant laquelle il régnera en maître sur l'étendue de la communauté villageoise en y installant son propre ordre : la nuit des farces. La valorisation de ses capacités physiques et de son audace trouve ici son moment rituel pour s'exprimer sur un mode particulier, celui de la construction du désordre. Le bourg devient une fourmilière où, dans la plus grande confusion, les maraudeurs opèrent par petits groupes séparés. Le fruit de la rapine est constitué de tous les objets qui peuvent être déplacés, de "tout ce qui traîne". Les différentes équipes viennent déposer leur butin et repartent aussitôt à travers les ruelles qui résonnent de rires étouffés et de galopades. Les outils agricoles ont de tout temps constitué des cibles privilégiées ainsi que les échanges d'animaux dans les étables, un âne à la place d'une chèvre... Désormais ce sont plutôt les accessoires de jardin ou de loisirs qui sont visés.

Il s'agit de faire preuve d'inventivité et de démontrer sa force et son habileté car, non contents de collecter le plus grand nombre d'éléments hétéroclites, les jeunes rôdeurs s'emploient à en suspendre quelques-uns le plus haut possible, aux arbres ou aux lampadaires. Peu à peu l'activité fébrile de l'essaim juvénile décroît. Mais les jeunes s'attardent aux abords de la place, certains se sont installés dans un recoin sombre de l'estrade de l'orchestre. Ils contemplent leur oeuvre, cherchant une nouvelle inspiration. Ils savourent et profitent de leur nuit jusqu'au bout, jusqu'au lever du jour, avant que la localité s'éveille et que le temps bascule et reprenne son cours normal. Il s'agit bien pour eux de

"passer la nuit", de la marquer de leur présence et de leur empreinte. Les farces font surgir deux facettes antinomiques de la notion de travail, la gratuité de l'effort fourni dans l'obscurité du village endormi se présentant comme un double inversé du travail de production de la fête, de sa mise en place. Cette sorte de charivari silencieux -du reste, les interlocuteurs désignent très souvent les déplacements par ce terme- désapproprie les objets et les concentre au cœur de l'espace festif, obligeant chacun à venir le lendemain récupérer son bien et ainsi à défaire l'ouvrage nocturne de la jeunesse. La temporalité vécue, intérieure, de la fête s'exprime ici clairement. Il arrive que les aînés viennent jauger les farces en cours de réalisation. D'une certaine façon, ils vérifient les compétences de leurs cadets mais c'est aussi pour eux l'occasion de se replonger dans ce passage spécifique du cycle de la vie individuelle. Et le fait qu'ils s'autorisent parfois à enfreindre la coutume qui veut que ces actions correspondent à une prérogative juvénile, illustre ce besoin de transgresser la règle pour en revivre la force. L'espace d'une

nuit, ils retrouvent leur pouvoir de jeunes hommes et ses débordements. Le *rèirevòta* spécifie bien chacun dans son rôle et chacun à sa place. Les garçons attendent avec impatience ce moment et les hommes ne cessent de commenter et de comparer les forfaits avec les leurs. Ainsi pour chaque tranche d'âge, la fête renvoie à des séquences d'anticipation, de remémorisation ou encore de part active et d'année en année, les jeunes gens essaient de surpasser les exploits de leurs prédécesseurs. Par le désordre qu'ils construisent, ils imposent leur propre loi à la collectivité car les farces sont dirigées en priorité à l'encontre des grincheux, ceux qui justement vitupèrent contre les larcins rituels de la jeunesse qui peuvent ainsi se transformer en sanctions coutumières.

NOTES

1. 4 M35, Archives Départementales du Lot.

2. GUILCHER J.M., 1984, *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*. Paris, MSH. p 407.

3. ALIBERT L., 1966, *Dictionnaire Occitan/Français selon les parlers languedociens*. Toulouse, IEO.

4. SINDOU R., 1972, *Le vocabulaire de la ferme au pays de Cahors*. Clermont-Ferrand, Thèse de Doctorat. LÉSCALE P., 1978, *Recherches et observations sur le patois quercynois*. Marseille, Laffitte Reprints, 1ère édition 1923.

5. CHAMPAGNE P., 1977, "La fête au village", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (17/18), p 75.

6. GUILAINE J., 1958, "Les fêtes locales dans la région de Saint-Hilaire de l'Aude", *Folklore*, XIV (4), p 6.

7. GUILCHER J.M., Op. Cit. p 410.

8. FABRE D., 1977, *La fête en Languedoc. Regards sur le carnaval aujourd'hui*. Toulouse Privat, p 144 (de la 2ème édition 1990).

9. GUILAINE J., 1958, Op. Cit. p 6.

Le butin des farces de la jeunesse. Douelle, 17 août 1991, au matin.



Une partie de la littérature orale est émettrice d'histoire, de même que l'histoire génère des ethnotextes. Leur étude met en évidence plusieurs temps distincts. Mais, si l'histoire est émettrice de littérature orale, la résistance à l'histoire l'est aussi. La diglossie, présente dans de nombreux ethnotextes, en est une preuve. Voici quelques pistes à une étude plus approfondie des liens unissant histoire et littérature orale.

par Daniel Loddó



h littérature orale histoire

Les rapports entre la littérature orale et l'Histoire n'ont peut-être pas été suffisamment explorés à ce jour et nous allons essayer dans ces lignes de dégager quelques grandes idées qui pourront servir à une étude plus approfondie.

En premier lieu il convient de nous interroger sur le degré de réception de l'Histoire dans les textes de tradition orale et plus particulièrement dans les chansons, les contes et les ethnotextes. Il nous paraît évident que les textes oraux sont d'autant plus récepteurs d'Histoire qu'ils sont eux-mêmes émetteurs d'Histoire et que l'une de leur fonction est sans doute de dire l'Histoire ; et c'est bien

là ce qui nous intéresse, nous, chercheurs. Tous les textes de tradition orale n'ont pas été produits à la même époque. Certains sont multi séculaires alors que d'autres continuent à être produits de nos jours. Nous pensons notamment à certains textes de chansonniers ou à certains contes de conteurs contemporains, de notre région.

LE TEMPS MYTHIQUE

A l'écoute d'un texte on peut déceler plusieurs niveaux, plusieurs strates, plusieurs couches successives dans le temps raconté et donc dans le temps d'élaboration du texte. Ainsi certains textes renvoient à un temps d'avant le temps, à un temps mythique. Ce temps est fondateur de nombreuses croyances. On le retrouve dans la plupart des récits étiologiques, c'est-à-dire des récits qui viennent expliquer le monde. Voici par exemple le texte de l'un de ces récits :

La calhe, las abilhès e l'ase. La caille, les abeilles et l'âne.

(récit, Eugène Catusse, Golignac, Aveyron.)

Sabètz que dins lo temps, totes les aucèls e las bèstias, totes parlavan coma nantres. I a pas que del jorn que lo monde se metèron en guèrra que los aucèls diguèron : "E ben perqué lo monde se meton en guèrra, nantres al lòc de parlar vam cantar coma aquò aurem pas la guèrra." Aquò es dempuèi que les aucèls cantan. Alara a l'epòca la calha, tot aquò parlavan. A l'epòca lo monde èran pas riches coma uèi. Soi disant que i aviá un riche fermièr pr'aquí que aviá un ase e un pradèl e fotiá aquel ase per aquel pradèl. Mas qu'aquel pradèl èra abitat mai que per l'ase. I aviá una calha que i èra per aquel pradèl, e d'abilhès. Alara la calhe e l'abilhe s'entendián très bien. La calhe se rescondiá dins l'èrba, l'abilhe butinava las flors mas aquò èra aquela puta d'ase que lor manjava tota l'èrba. Alara un jorn la calhe diguèt a l'abilhe, li diguèt : "Digas copina, quò's pas aquò. Nos cal sortir aquela bèstia d'aquí autrament dins d'abòrd tu auràs pas gessa de flors per butinar e ieu aurai pas gessa d'èrba per me rescondre ! -

O, l'abilhe fa, paura filha, cossi vòs que nantres tan pichinets faguèssim sortir una bèstia tan bèla ? - Mès si çò dis la calhe. Escota bien de que te vau dire." Alara quò's d'aquí que la calhe canta coma aquò : la calhe se fotèt a li dire : "Aquel babard ! Aquel babard ! fissetz-lo ! fissetz-lo !" E l'abilhe en bondinent li fasiá : "En d'ont ? En d'ont ? En d'ont ? En d'ont ?" E la calhe li respondèt : "Pels colhons ! Pels colhons ! Pels colhons !" E l'ase se sauvèt.

Vous savez que dans le temps, tous les oiseaux, toutes les bêtes, parlaient comme nous. Ce n'est que depuis que les gens se sont mis en guerre que les oiseaux dirent :

"Eh bien, puisque les gens font la guerre, nous, au lieu de parler nous allons chanter, comme ça nous n'aurons pas la guerre." Et c'est depuis que les oiseaux chantent. Alors à l'époque, la caille et tous les autres parlaient. Et à l'époque les gens n'étaient pas riches comme aujourd'hui. Soi-disant qu'il y avait un riche fermier dans le pays qui avait un âne et un pré. Et il mettait l'âne dans ce pré. Mais ce pré était habité par d'autres animaux. Il y avait une caille et des abeilles. Alors, la caille et l'abeille s'entendaient très bien. La caille se cachait dans l'herbe, l'abeille butinait les fleurs mais c'était cette pute d'âne qui leur mangeait toute l'herbe. Un jour la caille dit à l'abeille : "Dis-moi copine, ça ne peut plus durer. Il nous faut faire partir cette bête d'ici autrement, bientôt, toi tu n'auras plus de fleurs à butiner et moi je n'aurai plus d'herbe pour me cacher. - Oh ! lui dit l'abeille, pauvre fille ! comment veux-tu que, nous qui sommes si petites, nous fassions partir une bête aussi grande ? - Mais si, lui répondit la caille. Ecoute bien ce que je vais te dire". Alors c'est depuis ce jour que la caille chante ainsi. La caille se mit à lui dire : "Cet orgueilleux ! Piquez-le ! piquez-le !" Et l'abeille en bourdonnant lui disait : "Où ça, où ça ?" Et la caille lui répondit : "Aux couilles ! aux couilles !" Et l'âne se sauva.

C'est dans ce temps également que se situent la plupart des légendes qui viennent expliquer l'ordre naturel, le relief, l'hydrographie et l'ordre cosmique. Par exemple la présence de tel rocher à tel endroit, la présence de menhirs, de dolmens. C'est dans ce temps que vivaient les géants. Chez nous, les dolmens sont souvent appelés "tomba del gigant". C'est là que les géants ont été enterrés, notamment le plus célèbre parmi eux, Gargantua, qui effectua dans la région un sacré périple et à qui l'on doit de nombreuses marques dans le relief. On raconte que lorsqu'il passa dans le département du Tarn, il posa un pied sur la cathédrale d'Albi et l'autre sur la tour de Castelnaud de Lévis pour boire l'eau du Tarn. Ayant avalé une "gabarra" il se serait écrié : "Ai engolat un bigal !". On lui doit aussi la marque d'un pied à tel endroit ou la présence de deux rochers près de Labastide Rouairoux. Selon la légende, lorsque ces rochers se rencontreront, surviendra la fin du monde. C'est Gargantua également qui, en décrochant la terre collée à son soulier, forma les buttes de Montalzat et de Puylaroque dans le Tarn-et-Garonne. Les récits en parlent également comme d'un formidable mangeur qui laissa après son passage une famine terrible. Voici, par exemple, une chanson évoquant le grand appétit de notre géant appelé ici "Lo paure tardon".

Lo paure Tardon torment de l'armada (bis)

Ne mangèt un buòu tot en carbonada ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

Lo paure Tardon torment de l'armada (bis)

Ne mangèt un porc tot en carn-salada ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

Lo paure Tardon torment de l'armada (bis)

Ne mangèt lo pan de tretze fornadas ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

N'a manjat lo pan de tretze fornadas ! (bis)

N'a bebut lo vin de trenta barricas ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

Mès quand sosquèt sadol demandèt palhassa (bis)

Quand sosquèt al lièit demandèt sa femna ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

Li balhèron una cabra cofada (bis)

Que diables es aquò ? Quò n'es pas ma femna ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

Ma femna n'a pas còrnas reviradas (bis)

Ni lo pè forcant ni la coa levada ai !

Que siái ieu malaute ai peur que morirai !

C'est dans ce temps mythique que prennent place encore la plupart des récits merveilleux dont la production remonte à plusieurs siècles (on pourrait concevoir toutefois que ces contes appartiennent uniquement à un temps fictionnel, c'est-à-dire à un temps en dehors du temps). C'est le cas notamment de tous ces contes merveilleux d'inspiration épique dans lesquels le héros, en quête de personnalité, accomplit une série d'exploits contre des personnages mythologiques : Diable, Drac, esprit, bête fantastique... C'est bien d'un temps mythique qu'il est question dans ces contes. Certes, dans ce temps d'avant le temps, on pouvait distinguer également plusieurs étapes, plusieurs couches successives. Ainsi les récits étiologiques se rapporteraient aux temps les plus lointains, puis viendrait le temps des géants et plus proche de nous le temps fictionnel.

LE TEMPS HISTORIQUE

Un autre niveau de temps décelable dans les textes oraux correspond au temps historique. Il renvoie à une Histoire événementielle, non à une Histoire continue jalonnée de dates précises, mais plutôt à une ligne discontinue parsemée d'événements universels ou de faits locaux. Notons ici que le temps historique le plus ancien peut se confondre parfois avec le temps mythique. C'est le cas de certaines plaintes historiques relatant des événements extrêmement anciens. Par exemple pour cette chanson très populaire dans plusieurs régions occitanes et même en Espagne et en Catalogne intitulée le plus souvent "L'Escribòta" ou "l'Escribeta". Elle met en scène Guillaume d'Aquitaine et les razzias sarrasines du IX^{ème} siècle. La chan-



son a connu une très grande diffusion et a souvent été réappropriée par plusieurs communautés villageoises. Voici le texte de l'une des versions de cette chanson recueillie à Saint Salvadou sur le canton de Najac dans l'Aveyron.

L'Escribòta.

Guilhaume se marida
 Guilhaume es tan polit
 Mès se la pren tròp jove
 Se'n saurà pas servir
 Guilhaume va a la guèrra
 Servir lo Rei Loïs
 E dins sèt ans tornèt
 Al sèn de son país
 Se'n va tustar a la pòrta :
 "Escribòta duèrb-me !"
 Sa mèra faguèt responsa :
 "Escribòta i es pas.
 Los Mòres l'a t'an presa
 A castèl sarasin.
 - Ieu l'anarai ben quèrra
 Quite de lai morir.
 Farai far una barqueta
 Li me metrai dedins.
 Sus l'aiga correrai
 A castèl sarasin."
 S'abilhèt en paure
 En paure pelerin.
 Se'n va tustar a la pòrta
 A castèl sarasin.
 Escribòta del la fenèstra
 Li gètà un bèl "Ardit !".
 "Piètra aumòrna Madama
 Sièm del mème país.
 - Cossí aquò pòt èstre
 Que sèm del mème país ?
 Los aucelons que volan
 Çai sabon pas venir.
 I a que las irondèles
 Que son per tot país.
 - Se vos sètz l'Escribòta
 Ieu siái vòstre marí.
 - Se vos sètz mon marí
 Anatz atalar lo Rossin."
 Ieu fau de cambra en cambra
 Cercar l'òr lo pus fin.
 Quand siguèt a mièja mar
 La vegèron treslusir.
 "O traite pelerin
 Tu que nos as traït !
 Sèt ans l'avèm noirida
 De pan e de bon vin !
 Sèt raubas i avèm cromptadas
 Del drap lo pus fin.
 - Sèt ans l'avètz noirida
 Sèt ans vos'n sètz servit !"

L'étude comparative des textes dans plusieurs cultures permet parfois aussi une meilleure lecture de l'histoire. Qui ne connaît pas la fameuse chanson "Malbrough s'en va

t-en guerre" ? Nous effectuons actuellement des enquêtes dans le Nord du Portugal dans la région de Miranda (Tras-os-Montes) où cette chanson est connue sous le titre de "Mirandum". La tradition orale mirandaise raconte l'histoire d'un général français, Marlborough, qui, pendant la guerre de succession d'Espagne au début du XVIII^{ème} siècle, aurait été tué dans cette région. En fait son vrai nom était le Duc de Marlborough, général anglais qui se battit dans la région de Miranda au Portugal. On pourrait citer de nombreux exemples encore. Voici dans un autre ordre d'idées, mais toujours dans la perspective du temps historique un texte à fonction éducative (un "vira-lenga" qui servait à apprendre aux enfants à bien prononcer) faisant référence aux Huguenots, notamment à cette période allant de la révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution, avec ces conversions forcées dont la mémoire du protestantisme a gardé de nombreux récits :

Al cap de la còsta de Sant-Antonin, i aviá tres Igonauds que se volián desigonaudir. Tan fa(gu)èron tan dig(uè)ron que totes tres se desigonaudiguèron.

En haut de la côte de Saint-Antonin, il y avait trois huguenots, qui voulaient se convertir. Ils firent et dirent tellement de choses qu'ils y parvinrent.

La Révolution Française de son côté, nous a laissé beaucoup de textes d'un grand intérêt historique. Ainsi de toutes les légendes d'enfouissement de cloches, de prêtres réfractaires meneurs de loups... et de toutes ces chansons de propagande dont les thèmes se retrouvaient un peu partout en France. Plusieurs de ces chansons sont encore extrêmement populaires aujourd'hui et nous en avons publié certaines dans le cadre de la collection Mémoires Sonores en Midi-Pyrénées. Les interprètes les font pertinemment remonter à la grande Révolution.

Del temps del senhoratge. Au temps des seigneurs.
(Chant, Henri Noul)

Del temps del senhoratge se'n calia respectar
Davant aquela canalha se calia agenolhar

O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E nos agenolhariem pas
Amb'una barra
Los assucariem ben.
Quand vint-e-cinc ans arribavan se'n calia maridar
Davant aquela canalha la li calia menar
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E aquel drech de cuòissa
Nautres ne volèm pas.
Aviem una polida lèbre la li calia bailar
E n'era pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una cata
E la manjariá ben.
Aviem una polida cavala la li calia bailar
E n'era pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una sauma
E la montariá ben.
Aviem una polida pola la li calia bailar
E n'era pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una cloca
E la manjariá ben.
Aviem una polida craba la li calia bailar
E n'era pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá lo boc
E lo manjariá ben.

La Grande Peur, "l'annada de la peur", est également présente dans de nombreux textes, ainsi que l'époque napoléonienne. La conscription produisit à son tour de nombreuses chansons de départ tout au long du XIX^{ème} siècle. L'instauration de la République avec ses chansons et la danse intitulée : "La Républicaine" est également une période importante de production de textes :

Ara l'avèm la República
Volèm pas d'autre gouvernement
E se n'i a que l'aiman pas brica

Aquò vendrà tot doçament.

L'avián talament mespresada
Disián que voliá tot panar
Ara que l'an acostumada
Començan de la rasonar.

Il en va de même de toutes ces chansons du début du XX^{ème} siècle qui encensent ou critiquent le progrès. A ce sujet nous pouvons évoquer longuement le cas de plusieurs chansonniers notamment celui d'Armand Landes, qui produisit plusieurs chansons concernant les progrès techniques :

Lo carre fumaire. La charrette qui fume.
Un jorn a Vabre vegèri venir
Un carre fumaire pensèri morir.
Se fuma que fume aquò m'es egal
Qu'anga dins la luna aquò's pas mon trabalh.
Ie n'a quatre ròdas negras de carbon
Sens vaca ni muòla ni sens vacaron.
Lo carre fumaire machina a vapor,
Totjorn ne fend l'aire amb'un regulator.
Me mena a sa suite un tropèl de wagons,
Un plen de farina l'autre de favons.
Un autre portava filhas e garçons
De femnas e d'òmes e de voiatjors.
Un autre portava cinc quintals de fèr
La machina ronflava coma una sèrp.
Tròta tròta machina dins aquel valon
Sus tota la linha e sus totes los ponts.
Se qualqu'un arriba que siá en retard
Ne lèva las ussias ditz : "Ara es tròp tard !"
Aquí cal qu'atende jusca l'autre trèn
Per montar en voiture e anar pus lènh.
Cada defilada al còp de siflet
La machina lançada ba pren tot al net.

*Un jour à Vabre j'ai vu venir
Une "charrette qui fume" j'ai bien cru mourir.
Elle peut bien fumer cela m'est égal*

*Qu'elle aille dans la lune ce n'est pas mon affaire.
Elle a quatre roues noires de charbon
Sans vache ni mule ni vachette.
La "charrette qui fume" machine à vapeur
Toujours fend l'air avec un régulateur.
Elle mène à sa suite un troupeau de wagons
Un plein de farine, l'autre de haricots.
Un autre transportait filles et garçons
Des femmes, des hommes et des voyageurs.
Un autre portait cinq quintaux de fer,
La machine ronflait comme un serpent.
Trotte trotte machine dans ce vallon
Sur toute la ligne et sur tous les ponts.
Si quelqu'un arrive en retard
Il lève les sourcils et dit : "C'est trop tard".
Il doit attendre là le prochain train
Pour monter en voiture et aller plus loin.
Chaque défilé, au coup de siflet,
La machine lancée le traverse d'un seul trait.*

D'autres auteurs nous ont laissé des plaintes sur des inondations, des crimes, des accidents... Nous venons d'évoquer le temps mythique et le temps historique. Un autre temps peut être à son tour décelé dans les textes oraux. Il s'agit du temps familial et personnel c'est-à-dire du temps de celui qui raconte ou qui chante. Pour ce qui concerne les contes, c'est le cas de tous ces récits d'expérience dans lesquels le conteur ou quelqu'un de sa famille est mis en scène à côté d'un être fantastique. C'est bien ce même temps familial ou personnel qui transparaît derrière le processus bien connu d'appropriation des textes, processus qui nous touche particulièrement car il nous permet de comprendre les circuits de diffusion ou de transmission des textes. Le temps familial c'est avant tout celui des anciens par rapport aux informateurs. Il s'agit, pour ainsi dire, d'une mythologie familiale. Ainsi, nous le voyons, les textes sont récepteurs d'Histoire et le fait que beaucoup d'entre eux soient au passé nous conforte dans l'idée que ceux-ci

sont susceptibles de nous raconter l'histoire de notre culture.

LA RESISTANCE A L'HISTOIRE

L'Histoire est donc créatrice de littérature orale, nous venons de le voir. Mais la résistance à l'Histoire peut également donner naissance à des textes oraux. A travers celle-ci on peut découvrir l'histoire des rapports sociaux, des problèmes de classe... Dans certains textes transparaissent des satires virulentes adressées aux riches ou bien à des citadins, à des ecclésiastiques, ou à des gens parlant français... C'est le cas de nombreux contes facétieux ou de certaines parodies du Sacré. Les pastourelles dont la plupart prennent, semble-t-il, leur origine aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles illustrent bien l'opposition entre les ruraux et les urbains. Les bergères patoisantes y luttent verbalement contre des "Monsurs" de la ville, nobles ou bourgeois, qui les interpellent en français. Mais les bergères préfèrent leur campagne et leurs moutons aux richesses promises par le "parla-ponchut". On trouve là l'attestation d'une lutte entre représentants de la classe dominante s'exprimant en français et représentants de la classe dominée parlant la "langue des bêtes".

Mais on peut lire aussi dans beaucoup de textes, l'histoire de la colonisation linguistique et culturelle des pays occitans. Et à ce propos les textes font état à la fois d'une formidable résistance à la colonisation tout en intégrant dans leur corps même certaines situations poignantes de diglossie. La diglossie se définit comme la présence dans un lieu de plusieurs langues dont l'une est considérée comme supérieure aux autres. Sans vouloir refaire ici toute l'histoire de la colonisation des pays d'Oc, rappelons-en simplement les grandes étapes. Sous François 1^{er} en 1539 intervint sous le nom de l'Edit de Villers Coterets l'interdiction du latin et des langues des provinces de France dans les actes administratifs. Citons ensuite les textes contre les patois émis par la Constituante et la Convention sous la Révolution (avec l'enquête de l'Abbé Grégoire) et la lutte des patois à l'école sous la III^{ème} République qui ont fait que peu à peu la langue occitane a été considérée comme la

langue des ruraux et des gens sans instruction. Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple significatif de ces jeunes filles qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale lorsqu'elles venaient à la foire de Gaillac avec leur mère, lui faisaient promettre surtout de ne pas parler patois en ville pour ne pas être la risée des citadins. D'autres quittaient leurs sabots en rentrant en ville. De là d'ailleurs ce proverbe très caractéristique qui résume bien en quelques mots cette situation diglossique : "Parla patoès que ta maire cargava d'esclòps".

Ce processus diglossique est bien sûr présent dans de nombreux textes oraux, les gens de la ville instruits parlant en français et les bergers en occitan. De même pour les représentants de l'administration : les médecins, les gendarmes, les soldats, les curés jusqu'aux anges dans les Noëls qui parlent dans la langue de la culture dominante. La diglossie se mesure aussi dans le vocabulaire employé dans les contes et les chansons. C'est ainsi que le formulaire de la politesse venant souvent du français reste en français dans de nombreux textes. C'est en français que l'on s'adressait aux maîtres, à l'administration etc... d'où l'emploi des mots "oui" et "nani" lorsqu'on s'adresse à des personnes hiérarchiquement supérieures, de même pour les mots "monsieur" ou "plèti". Et nous pourrions multiplier les exemples.

C'est cette même résistance à l'Histoire qui a donné naissance à partir de la fin du siècle dernier à tout cet ensemble de textes identitaires que nous trouvons en si grand nombre aujourd'hui dans nos enquêtes. Il suffit de prendre l'exemple de toutes ces chansons faisant l'éloge du monde paysan, des gens de la montagne, d'un pays, d'un village... Ces chansons sont particulièrement nombreuses dans l'Aveyron, un peu moins dans le département du Tarn. Ceci tient essentiellement à deux raisons dont nous avons déjà parlé dans un précédent article 2. L'Aveyron comme tout le Massif Central a été depuis longtemps une terre d'émigration. Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle de nombreux aveyronnais ont émigré en Espagne, à Paris et plus tard en Amérique du Sud. Ces déplacements de population aboutirent à la constitution d'un véritable réseau d'émigration, les premiers émigrants

accueillant les autres. Souvent ces derniers travaillaient en été au "pays" et l'hiver à Paris. L'été on renvoyait les enfants dans l'Aveyron afin qu'ils reprennent des couleurs en respirant l'air pur de la montagne et en buvant le petit lait (la "gaspa"). Il n'y eut pas véritablement coupure entre le pays d'origine et les émigrants qui restèrent en contact avec la culture et la langue du terroir. On constate donc à leur niveau une acculturation et un refoulement moins important que dans d'autres régions à émigration plus restreinte ou plus dispersée. De plus, très vite un désir de conserver la culture se fit jour, alimenté par la nostalgie, d'où la constitution à Paris d'associations, d'amicales diverses qui se donnèrent pour but la maintenance des traditions ancestrales. On doit à ce mouvement nostalgique de nombreux textes d'inspiration identitaire. Parallèlement, comme en réponse à ce phénomène, l'Aveyron connut dès la fin du siècle dernier un important mouvement littéraire d'inspiration félibréenne à qui l'on doit également de nombreux textes identitaires passés aujourd'hui dans la tradition orale. La thématique de ces textes nous paraît être à la fois très homogène et très cohérente. Ils viennent tout d'abord compenser un manque et mettent ainsi en avant la perte du pays natal ou bien la nostalgie d'un temps révolu, celui de la primauté du monde paysan, du respect d'une certaine éthique et des valeurs chrétiennes. Ils mettent aussi en avant un besoin de glorifier le parler du "pays" face à la francisation, de glorifier la campagne aux dépens de la ville, le paysan contre le technocrate, mais aussi le petit pays, le village en proie à l'exode et aux prémices de la désertification. Cette vision de l'Histoire qui peut s'analyser comme une résistance identitaire est toujours véhiculée de nos jours puisque les textes qui la soutiennent sont encore extrêmement populaires. Ce sont toujours ceux que nos informateurs mettent en avant en premier. Pour eux ce sont les seuls véritablement représentatifs de leur culture et le fait de les chanter ou de les dire leur permet de se positionner par rapport à leur propre histoire. Malheureusement ils renferment toutes les ambiguïtés de plusieurs siècles de domination culturelle et sont souvent l'oeuvre des personnes les plus éloignées de leur propre culture.

Cette résistance identitaire à l'Histoire avec en arrière fond la glorification nostalgique d'un passé révolu, soutend encore de nombreux textes produits tout au long du XX^{ème} siècle. Nous pensons notamment à certains textes d'auteurs occitanistes par exemple Joan Bodon avec ses chansons sur Campagnac ou sur Naucelle.

Pour conclure cet article, nous pouvons nous interroger sur notre propre rôle de chercheurs et de diffuseurs de textes de tradition orale dans la perspective de cette résistance à l'Histoire. Loin de s'agir d'un simple regard sur l'Histoire, notre démarche s'inscrit parfaitement dans cette mouvance identitaire telle qu'elle a pu évoluer ces dernières décennies sous l'influence du mouvement occitaniste.

Nos publications qui viennent pallier la disparition ou la transformation des cadres rituels de la communication orale tendent d'une certaine façon, au même titre que la création littéraire ou l'animation, à substituer à la diglossie un bilinguisme égalitaire.

publications d'ici et d'ailleurs



RENAT JURIE.
"Entre la riviera e la mar".
CD. 56'15.
SILEX-AUVIDIS.
Prix : 130F + port.

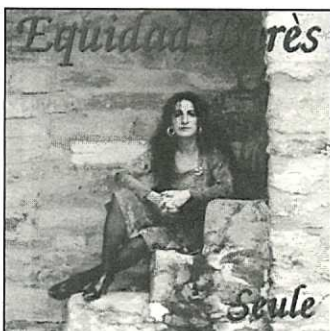


TRANS EUROPE DIATONIQUE.
Tesi, Junkera, Kirkpatrick.
CD. 55'55.
SILEX-AUVIDIS.
PRIX : 130F + port.

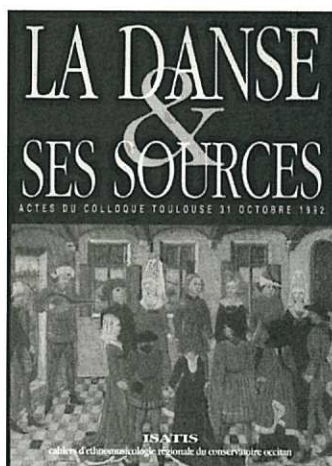


JAN-MARIA CARLOTTI.
Pachiquelli Ven de Nuech.
Comptines et chansons provençales.
CD. 51'30.
SILEX-AUVIDIS.
Prix : 130F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises, et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à: Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.



EQUIDAD BARES.
"Seule".
CD.
REVOLUM-COMPAGNIE.
Prix : 130F + port.

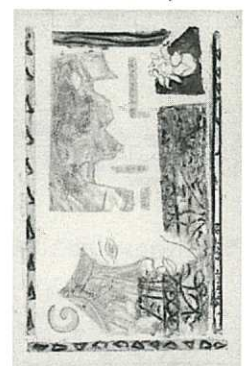


LA DANSE ET SES SOURCES.
Conservatoire Occitan.
Actes de Colloque.
Livre, 96 pages.
Prix : 120F + port.



COMPAGNIE MAÎTRE GUILLAUME.
Musiques à danser de la Renaissance.
CD. 64'.
Prix : 120F = port.

une anche passe



Pendant que tu attends le soleil

UNE ANCHE PASSE.
"Pendant que tu attends le soleil".
Cassette.
Prix : 80F + port.

h musiques de hautbois (II)

La rubrique "répertoire" de ce numéro poursuit la publication d'une série de partitions de la série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui (Coproduction Radio-France / Conseil Régional de Midi-Pyrénées, 1986-1990, 5 albums dont 3 Grand Prix de l'Académie Charles Cros, conception, direction musicale et arrangements : Luc Charles-Dominique).

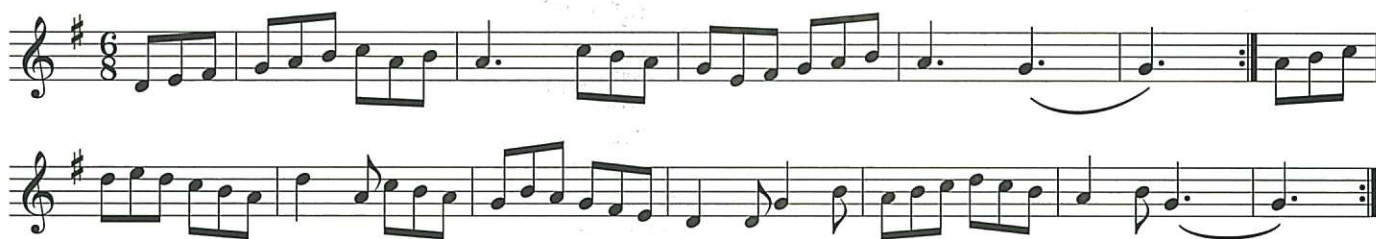
Ici, ce sont des musiques de hautbois, enregistrées dans le Volume 3 de la Collection, musiques des Pyrénées gasconnes, du Couserans, de Bigorre, et du Haut-Languedoc. Par raison de commodité et de place, nous ne publions que la voix principale, et non les deuxièmes voix de hautbois ainsi que celles des violons, fifres et cuivres.

Rubrique préparée par Luc Charles-Dominique.

Les quatre valse ci-dessous proviennent de Jean POUEIGH, "Chansons de bergers", *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Gers*, 3ème et 4ème trimestre 1930, p 201, p 199, p 193, p 215.

Ces airs, dont la fonction première n'est pas la danse, sont notés ici en 6/8. Pour restituer la rythmique de la valse, il convient de les jouer en 3/8.

Valse "Il y a six mois que c'était le printemps" (Couserans).



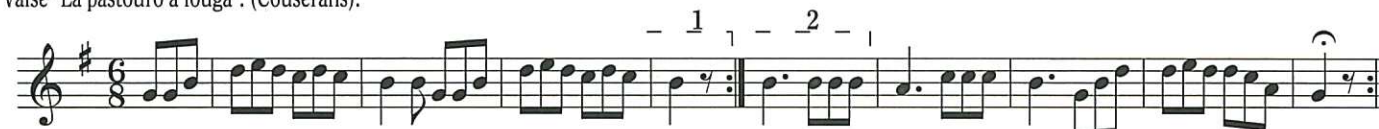
Valse "Il y a au moins cinq ou six ans..." (Couserans).



Valse "La bergère seulette". (Couserans).



Valse "La pastouro a louga". (Couserans).



Marche de Simon de Montfort, Appel.



Marche de Simon de Montfort.



Air de cortège (Languedoc).



Air du tour de ville de Graulhet (Tarn).



Mazurka (Languedoc).



Air du Pré de la Fadaise (Bourg-Saint-Bernard, Lauragais).



Carte postale

Par Christian Lanau



Photo (négatif sur plaque de verre) prise à Condom (Gers), aux alentours de 1913 par le photographe Camille Fenestra (1893-1964).

Mon cher cousin,

J'ai pris connaissance il y a quelque temps de la plaquette de présentation d'une manifestation alliant les thèmes de Printemps, de Langues et de Pluriel. Un beau programme de conférences, expositions, débats et concerts, avec "l'ambition de faire rêver et réfléchir à cette harmonie de l'humanité qui naît dans le dialogue des cultures. Convivialité des peuples...". Que voilà, mon cher cousin, une louable façon d'amener à connaître les gens, ce qu'ils sont et ce qu'ils font, profitable à tous, j'en suis profondément convaincu. Sus aux *a priori*, apprenons à connaître nos richesses. On y trouvait le programme d'un concert-bal inaugural agrémenté du commentaire : "Une occasion pour les musiciens de Toulouse et sa région de découvrir la source (ils en ont bien besoin pecaire)".

Les musiciens en question, dont je fais partie, ont dû être décontenancés d'apprendre qu'ils souffraient, peut-être sans le savoir, d'indigence mentale, mais ravis de savoir qu'une occasion leur était donnée là de trouver un remède à ce lourd handicap. J'exagère, certes, mon cher cousin, et reste persuadé qu'il s'agissait plus d'une glissade verbale que d'une phrase assassine. Mais tu conviendras que l'on est en droit de s'interroger sur la méthode consistant à qualifier d'ignare une partie du public que l'on convie à une manifestation. De là à penser que la détention de la vérité pourrait être l'apanage de certains, ou que l'ouverture et la prise en compte du Pluriel passeraient par des dogmes..., mais je ne voudrais pas, mon cher cousin, glisser à mon tour. Je m'interroge simplement, sachant que bon nombre de musiciens cherchent, et estimant que toute recherche est en elle-même éminemment respectable, la question de découvrir la source restant un sujet parmi bien d'autres.

Tout ceci, mon cher cousin, en cette fin de Printemps entrecoupé d'averses, pour te confier que le chemin du Pluriel est parfois bien singulier (pecaire)...



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Tribu,

Pierre Marliac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau,

Philippe Bucherer (Délégué
départemental à la Musique en Tarn-
et-Garonne).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de l'Éducation Nationale et
de la Culture, la Direction Régionale
des Affaires Culturelles, le Conseil
Régional de Midi-Pyrénées, le
Conseil Général de la Haute-
Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.
Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.